

# BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 27 avril 1910.

## CONGRÈS ANNUEL

Présidence de M. Maurice MAINDRON.

MM. ARGOD-VALLON, de Crest, le D<sup>r</sup> É. BUGNION, de Lausanne, L. DUPONT, d'Évreux, A. FAUVEL, de Caen, H. GADEAU DE KERVILLE, de Rouen, le D<sup>r</sup> R. JEANNEL, de Banyuls-sur-Mer, J. LASCOLS, de Toulon, A. MÉQUIGNON, de Vendôme, E. OLIVIER, de Moulins, M. PIC, de Digoin, G. SÉRULLAZ, de Lyon, le D<sup>r</sup> A. SICARD, de St-Malo, H. SIETTI, du Beausset et L. VILLARD, de Lyon, assistent à la séance.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, le Président prononce une courte allocution et déclare ouverte la séance du Congrès de 1910.

*Distinction honorifique.* — M. Ernest OLIVIER vient d'être nommé officier d'Académie.

*Changements d'adresse.* — M. LÉON LEGRAS, 1, rue du Grand-Pressoir, Vaulx-le-Pénil (Seine-et-Marne).

*Admission.* — M. Paul CHMIELEWSKI, licencié ès Sciences, 18, boulevard du Midi, Le Raincy (Seine-et-Oise). *Entomologie générale princ. Coléoptères.*

*Présentation.* — M. H. RIBAUT, professeur agrégé de chimie à la Faculté de Pharmacie, 3, rue Philippe-Féral, Toulouse (Haute-Garonne), présenté par M. Eugène SIMON. — Commissaires-rapporteurs : MM. G.-A. BAER et P. DENIER.

*Dépôt d'Annales.* — Le Secrétaire dépose sur le Bureau le 4<sup>e</sup> trimestre des *Annales* de l'année 1909. Ce fascicule comprend les pages 449 à 586, les planches 12 à 17 et une photographie hors texte.

---

## Communications.

Description de deux *Chauliognathus* de Nouvelle-Guinée

[COL. MALACODERMATA]

par J. BOURGEOIS.

Les *Chauliognathus* ont toujours été considérés comme des insectes exclusivement propres à l'Amérique, abondants surtout dans la zone intertropicale de ce continent. Mais leur aire de distribution est en réalité beaucoup plus étendue. En effet, si l'on étudie, par exemple, les *Cantharis* australiens du groupe du *pulchella* Mac Leay, on reconnaîtra facilement que ces espèces sont de vrais *Chauliognathus*, présentant tous les caractères de leurs congénères américains (1). Je me propose de revenir prochainement plus en détail sur ce point et je me contenterai, pour le moment, de décrire deux *Chauliognathus* de la région papoue, dont la faune se rattache très étroitement, comme l'on sait, à celle de l'Australie.

1. *Chauliognathus papuanus*, n. sp. — *Elongatus*, *subparallelus*, *niger*, *levissime coeruleo-micans*; *prothorace transverso*, *subelliptico*, *pallide flavo*, *nitidiusculo*; *elytris livide testaceis*, *rugulosis*, *opacis*; *abdomine flavo-aurantiaco*.

♀. Allongé, subparallèle. Tête presque plane en-dessus, d'un noir un peu luisant avec un très léger reflet bleuâtre, finement et assez densément ponctuée sur le front et le vertex, celui-ci légèrement sillonné dans son milieu; épistome presque lisse, médiocrement prolongé en avant, arrondi et cilié à son bord antérieur où il est, en outre, assez fortement ponctué, brièvement sinué de chaque côté au niveau de la base des mandibules, traversé dans son milieu par une strie excessivement fine concentrique au bord antérieur; yeux longitudinalement elliptiques, peu saillants; antennes de 11 articles, insérées un peu en avant et en dedans des yeux, noires, pubescentes de gris, filiformes, atteignant à peine le milieu des élytres : 1<sup>er</sup> article allongé, obconique,

(1) ERICHSON avait déjà fait ressortir cette affinité et rangeait le *Cantharis* (*Telephorus*) *pulchella* Mac Leay parmi les *Chauliognathus* (*Archiv für Naturgesch.*, [1842], I, p. 101); mais, dans le même mémoire et par le fait d'une erreur inexplicable, il décrivait comme étant un vrai *Cantharis* (*C. nobilitata* Er.) une espèce ayant avec la précédente une analogie de forme évidente (*l. c.*, p. 146).



2<sup>e</sup> très court, subnodiforme, 3<sup>e</sup> trois fois au moins aussi long que le précédent, subcylindrique ainsi que les suivants qui sont un peu plus longs et vont en diminuant insensiblement d'épaisseur jusqu'au dernier; mandibules arquées dès la base, canaliculées sur leur tranche externe; palpes noirs, pubescents, les maxillaires de quatre articles, le 1<sup>er</sup> pyriforme, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brièvement obconiques, assez fortement élargis d'arrière en avant, le dernier aussi long que les deux précédents réunis, cultriforme ou en fer de hache très allongé, à bord interne parabolique; les labiaux de 3 articles, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> obconiques, le dernier de même forme que celui des maxillaires, mais plus court et relativement plus large. Prothorax transverse, subelliptique, d'un tiers au moins plus large que long, entièrement d'un jaune pâle un peu luisant, recouvert d'une pubescence blanchâtre, couchée, excessivement courte et fine, à peine visible; bord antérieur et côtés arrondis sous une courbe commune, base subrectiligne, légèrement sinuée en dedans dans sa partie médiane, bordée d'un ourlet saillant; bords latéraux assez étroitement marginés, peu sensiblement relevés; disque à peine convexe, presque plan. Écusson noir, obtriangulaire, arrondi au sommet. Élytres un peu plus larges que le prothorax, subparallèles, à peine un peu dilatés en arrière du milieu, séparément arrondis à l'extrémité, mats, d'un testacé livide uniforme, densément mais peu profondément ponctués-rugueux, brièvement pubescents, marqués chacun, près du bord marginal et parallèlement à lui, depuis le dessous de l'épaule jusque vers le milieu, d'une ligne de points assez gros et irrégulièrement espacés, et, sur le disque, d'un vestige de côte dirigée obliquement du bord interne du calus huméral vers la suture. Ailes inférieures fortement rembrunies. Poitrine et pattes d'un noir à reflet bleuâtre assez luisant; celles-ci allongées avec les tibias postérieurs un peu plus longs que les cuisses et légèrement arqués en dedans à l'extrémité; tarses plus courts que les tibias, leur 1<sup>er</sup> article sensiblement plus long que les suivants, l'avant-dernier très profondément bilobé, le dernier assez grêle, allongé, obconique, inséré au fond de l'échancrure du précédent; ongles simples, dilatés à leur base en une dent très obtuse. Abdomen d'un jaune orangé vif, montrant en dessous (♀) 7 sternites transversaux bien distincts, dont la largeur diminue graduellement de la base vers l'extrémité, le 7<sup>e</sup> profondément échancré en demi-cercle dans le milieu de son bord postérieur, laissant paraître le 8<sup>e</sup> segment; ce dernier en forme de gouttière étroite, allongée, à concavité tournée en dessous. — Long. 17-20 mill.; lat. elytr. 6-7 mill.

Nouvelle-Guinée orientale : Sattelberg (ma collection).

Grande espèce, de forme large et subparallèle, remarquable entre

toutes par son corselet jaune un peu luisant et par ses élytres mats, d'un testacé très pâle, presque livide. Je n'en connais jusqu'à présent que la ♀.

**2. *Chauliognathus procerus*, n. sp. —** *Elongatus, parallelus, niger, leviter coeruleo-micans; prothorace transverso, elliptico, flavo, nitidiusculo; elytris opacis, rugulosis, ochraceo-rufis, dimidio posteriori nigris; abdomine aurantiaco-flavo.*

♀. Allongé, subparallèle. Tête presque plane en dessus, d'un noir à reflets cuivreux assez brillant, finement et rugueusement ponctué sur le vertex, presque lisse en devant; épistome médiocrement prolongé en avant, arrondi et cilié à son bord antérieur, où il est, en outre, assez fortement ponctué, sinué de chaque côté et transversalement déprimé au niveau de la base des mandibules; yeux longitudinalement elliptiques, peu saillants; antennes de 11 articles, insérées un peu en avant et en dedans des yeux, noires, pubescentes, filiformes, atteignant à peine le tiers antérieur des élytres : 1<sup>er</sup> article obconique-allongé, 2<sup>e</sup> très court, 3<sup>e</sup> près de trois fois aussi long que le 2<sup>e</sup>, subcylindrique ainsi que les suivants qui sont un peu plus longs et vont en diminuant insensiblement d'épaisseur jusqu'au dernier; mandibules arquées presque dès la base, canaliculées sur leur tranche externe; palpes noirs, pubescents, les maxillaires de 4 articles, le 1<sup>er</sup> pyriforme, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> transverses, obconiques, assez fortement élargis d'arrière en avant, le dernier plus long que les deux précédents réunis, cultriforme; les labiaux de 3 articles, les 2 premiers obconiques, le dernier de même forme que celui des maxillaires, mais plus court et relativement plus large. Prothorax transverse, en ellipse presque régulière, d'un tiers au moins plus large que long, entièrement d'un jaune orangé assez luisant, recouvert d'une pubescence excessivement courte et à peine visible; base à peine sinuée dans son milieu, bordée d'un ourlet assez saillant; bords latéraux assez étroitement marginés, peu sensiblement relevés; disque très peu convexe. Écusson noir, obtriangulaire, subarrondi au sommet. Élytres visiblement plus larges que le prothorax, presque parallèles, séparément arrondis à l'extrémité, mats, d'un roux ocracé sur un peu plus de leur moitié basilaire, noirs sur le reste de leur surface, assez finement rugueux, très brièvement pubescents, marqués chacun, le long de la première moitié du rebord marginal, de quelques gros points assez serrés et, sur le disque, d'une côte obsolète suboblique, disparaissant après le milieu. Ailes inférieures obscures. Poitrine d'un noir à reflet métallique verdâtre assez luisant; pattes d'un noir bleuâtre obscur, allongées; tibias postérieurs sensiblement plus longs que les cuisses de la même paire, à peine



arqués en dedans à l'extrémité; tarses beaucoup plus courts que les tibias, leur 1<sup>er</sup> article de la longueur des deux suivants réunis, l'avant-dernier très profondément bilobé, le dernier grêle, allongé, inséré au fond de l'échancrure du précédent; ongles simples, dilatés à leur base en une dent très obtuse. Abdomen d'un jaune orangé mat, montrant en dessous (♀) 7 sternites transversaux bien distincts, dont la largeur diminue graduellement de la base vers l'extrémité, le 7<sup>e</sup> profondément entaillé en carré dans le milieu de son bord postérieur, laissant paraître le 8<sup>e</sup> segment; ce dernier en forme de gouttière étroite, allongée, à concavité en dessous. — Long. 23 mill.; lat. elytr. 8 mill.

Nouvelle-Guinée : Victoria (W. DOHERTY), 1 ex. ♀ (ma collection).

De même forme et encore plus grand que le précédent, dont il diffère surtout par la coloration. Je n'ai vu jusqu'à présent que la ♀.

### Description d'un *Lycus* nouveau de Bornéo

[COL. MALACODERMATA]

par J. BOURGEOIS.

**Lycus (Lycostomus) borneensis**, n. sp. — ♀. *Parum elongatus, sat latus, depressus, opacus, nigro-fuliginosus, pube brevissima, subvelutina, ferrugineo-brunnea dense obsitus; rostro brevi, latitudine basali vix longiore, apicem versus haud angustato; labro rufescente; palpis fuscis, antennis medium corporis vix attingentibus, late compressis, parum acute serratis, articulis 4-10 subquadratis, apice intus vix prominulis; prothorace transverso, trapeziformi, basi longitudine latiore, apicem versus paulum angustato, antice subrotundato, lateribus late reflexo-marginatis, grosse rugoso-punctatis, angulis anticis rotundatis, posticis subacutis, extrorsum haud productis, disco inaequali, ante medium transversaliter depresso; elytris ad basim thorace paulo latioribus, versus apicem paululum dilatatis, ad angulum suturalem singulatim rotundatis, 4-costatis, costa quarta ad basim fortiter incrassata et extus curvata (inde ut elytra in regione humerali subdilatata appareant), costis, margine et sutura in dimidio anteriori flavo-ferrugineis pubesque sericea eodem colore vestitis, intervallis costarum rugosis et in dimidio anteriori eadem pube irregulariter variegatis, costa 3<sup>a</sup> humilior, a medio inde obsoleta; corpore subtus nigro-fusco, paulo niti-*

*dioire; abdominis segmento ultimo (7°) elongato-ogivali. — Long. 11 mill.; lat. hum. 3 1/2 mill.; lat. max. elytr. 5 mill.*

♂. *Hucusque invisus.*

Bornéo : Kuching, juillet. — Un ex. ♀ (communiqué par le Sarawak Museum).

Cette petite espèce est intéressante en ce qu'elle offre un nouvel exemple de l'isochroïsme caractéristique de beaucoup de Lycides de Bornéo (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1906], p. 184).

### Indication du poids d'Insectes appartenant à soixante-dix espèces de différents ordres

par Henri GADEAU DE KERVILLE.

L'entomologie ne possède, sur le poids des Insectes, que bien peu de renseignements, dispersés dans des publications. A cet égard, il convient de citer l'intéressant article d'Henri PIÉRON, dans lequel le poids des Insectes n'est pas la question principale. Cet article, paru dans *La Feuille des Jeunes Naturalistes* (Paris, n° du 1<sup>er</sup> octobre 1909; erratum dans le n° du 1<sup>er</sup> novembre 1909), a pour titre : « Quelques observations sur les problèmes biologiques suscités par le vol des Insectes ». Il donne, indiqué en centigrammes, le poids d'Insectes appartenant à une soixantaine d'espèces de différents ordres, publié par quatre auteurs.

Cette note est une première contribution personnelle à la connaissance du poids des Insectes.

Un travail sur cette question ne présente aucune difficulté, mais il demande, pour être exact, beaucoup de temps et beaucoup de soin.

Voici comment j'opère :

Je fais toutes les pesées avec une balance du système Curie, vendue comme étant sensible au dixième de milligramme. On sait que les balances de ce système permettent de faire des pesées très exactes et beaucoup plus rapides qu'avec les anciennes balances de précision. Ce serait une erreur de croire qu'une balance soi-disant sensible au dixième de milligramme permet de peser exactement un objet d'un poids aussi infime; mais, au moyen d'une telle balance, on peut, avec certitude, avoir l'indication du demi-milligramme.



Après avoir tué, par les vapeurs de chloroforme, les Insectes à peser, j'examine de suite s'ils sont complets et les pèse sans retard. J'inscris les dixièmes de milligramme, que j'évalue au micromètre de la balance et qui me servent pour établir les poids moyens ; mais, dans cette note, je donne les poids en milligrammes, en y ajoutant une unité lorsque le chiffre des dixièmes de milligramme est un 5 ou un chiffre au-dessus. Toutefois, quand il s'agit d'Insectes de très petite taille, il faut indiquer les dixièmes de milligramme. Si le poids donné n'est pas tout à fait celui de l'individu pesé, le chiffre des dixièmes de milligramme étant fort douteux, on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il existe des individus de la même espèce ayant exactement le poids indiqué.

Afin que le poids de l'Insecte ne soit pas diminué du poids de son eau évaporée après sa mort, pendant les opérations, il faudrait le mettre, dès qu'il est tué, dans un tube en verre bouché à l'émeri, dont on connaîtrait très exactement le poids ; la vapeur d'eau, restant dans le tube, serait pesée avec l'Insecte. Je n'ajoute pas cette complication, car le faible poids de l'eau évaporée pendant les opérations est certes négligeable, étant donnée la différence de poids, parfois très grande, qui existe entre des individus de même espèce et de même sexe.

Pour beaucoup d'espèces d'Insectes, il est inutile d'indiquer le sexe de l'individu pesé, car on peut trouver, chez ces espèces, des individus de sexe différent et de même poids ; mais, pour beaucoup d'autres, il est bon de le mentionner, car, chez ces dernières, le poids de la femelle est plus ou moins supérieur à celui du mâle, surtout quand la femelle produit un grand nombre d'œufs.

Il est évident que les poids moyens indiqués dans cette note seraient plus ou moins différents si on les établissait sur le poids de milliers d'individus de chaque espèce, recueillis dans différentes régions.

J'ai pesé séparément tous les Insectes dont le poids est donné en ces pages. Ils sont tous adultes et proviennent de la Normandie, sauf le *Mantis religiosa* L., que j'ai rapporté de Carcassonne (Aude), et l'*Actias Selene* Hb., Lépidoptère séricigène exotique que j'ai obtenu d'éclosion.

Tenant à publier un travail aussi exact que possible, j'ai fait déterminer par des spécialistes tous les individus que je ne pouvais moi-même déterminer avec certitude. Ces spécialistes, dont l'obligeance égale la très grande compétence, sont MM. Louis BEDEL, Louis DUPONT, le Dr ENSLIN, René MARTIN, J. PÉREZ, l'Honorable N. Charles ROTH-SCHILD, le Dr Maurice ROYER et le Dr Joseph VILLENEUVE. Je les prie de recevoir ici le cordial hommage de ma vive gratitude.

Voici l'indication du poids d'Insectes appartenant à soixante-dix

espèces de différents ordres, énumérées selon une classification ascendante.

P. m. d'un ind. signifie : poids moyen d'un individu. Quant au nombre donné entre parenthèses, c'est celui des individus sans désignation de sexe, des mâles ou des femelles, sur lequel j'ai établi le poids moyen, en totalisant les poids obtenus et en divisant le total par le nombre indiqué entre parenthèses.

PSEUDO-NÉVROPTÈRES.		Milligrammes.	
<i>Agrion puella</i> L.	Milligrammes.	<i>Carabus violaceus</i> L. var. <i>purpurascens</i> F.	
P. m. d'un ind. (3 ind.).	23	P. m. d'un ind. (4 ind.).	680
<i>Pyrrhosoma tenellum</i> Villers.		<i>Bembidion ustulatum</i> L.	
P. d'un ind.....	33	P. d'une fem.....	7
ORTHOPTÈRES.		<i>Harpalus aeneus</i> F.	
<i>Mantis religiosa</i> L.		P. d'un mâle.....	34
P. d'une fem.....	1241	<i>Pterostichus vulgaris</i> L.	
HÉMIPTÈRES.		P. d'un mâle.....	150
<i>Syromastes marginatus</i> L.		P. m. d'une fem. (2 fem.).	191
P. m. d'un ind. (4 ind.).	79	<i>Pterostichus madidus</i> F. var. <i>concinus</i> Sturm.	
<i>Pyrrhocoris apterus</i> L. (forme brachyptère).		P. m. d'un mâle (2 mâles).	128
P. m. d'un ind. (10 ind.).	51	P. m. d'une fem. (3 fem.).	177
<i>Ranatra linearis</i> L.		<i>Noterus crassicornis</i> Müll.	
P. m. d'un ind. (2 ind.).	136	P. m. d'un ind. (5 ind.).	5
<i>Naucoris cimicoides</i> L.		<i>Agabus Sturmi</i> Gyll.	
P. m. d'un ind. (5 ind.).	97	P. d'un ind.....	44
<i>Notonecta glauca</i> L.		<i>Colymbetes fuscus</i> L.	
P. m. d'un ind. (3 ind.).	139	P. d'un ind.....	288
<i>Corixa distincta</i> Fieb.		<i>Acilius sulcatus</i> L.	
P. m. d'un ind. (2 ind.).	47	P. d'un mâle.....	348
COLÉOPTÈRES.		<i>Xantholinus tricolor</i> Ol.	
<i>Cicindela campestris</i> L.		P. d'un ind.....	7
P. d'un ind.....	85	<i>Phosphuga atrata</i> L.	
		P. d'un ind.....	72
		<i>Rhagonycha melanura</i> L.	
		P. m. d'un ind. (2 ind.).	15
		<i>Adalia bipunctata</i> L.	



## Milligrammes.

P. m. d'un ind. (4 ind.).	12
<i>Coccinella septempunctata</i> L.	
P. m. d'un ind. (10 ind.).	38
<i>Brachylacon murinus</i> L.	
P. d'une fem.....	99
<i>Tenebrio molitor</i> L.	
P. d'un ind....	87
<i>Helops striatus</i> Fourc.	
P. m. d'un ind. (5 ind.).	48
<i>Callidium sanguineum</i> L.	
P. m. d'un mâle (5 mâles).	36
P. m. d'une fem. (5 fem.).	75
<i>Clytra laeviuscula</i> Rtzb.	
P. d'un mâle.....	36
P. m. d'une fem. (3 fem.).	64
<i>Cryptocephalus aureolus</i> Suffr.	
P. d'une fem.....	47
<i>Gastroidea viridula</i> Degeer.	
P. m. d'un mâle (3 mâles).	12
P. m. d'une fem. (7 fem.).	49
<i>Otiorrhynchus sulcatus</i> F.	
P. m. d'un ind. (3 ind.).	52
<i>Phyllobius urticae</i> Degeer.	
P. d'une fem.....	33
<i>Chlorophanus viridis</i> L.	
P. m. d'un ind. (2 ind.).	35
<i>Apion apricans</i> Hbst.	
P. d'un ind.....	0,7
<i>Apion violaceum</i> Kirby.	
P. d'un ind.....	1,4
<i>Geotrupes stercorosus</i> Scriba.	
P. m. d'un ind. (13 ind.).	370
<i>Amphimallus solstitialis</i> L.	
P. d'une fem.....	327

## HYMÉNOPTÈRES.

## Milligrammes.

<i>Pteronus ribesii</i> Scop.	
P. m. d'un ind. (3 ind.).	22
<i>Monophadnus Spinolae</i> Kl.	
P. d'une fem.....	22
<i>Halictus xanthopus</i> Kirby.	
P. d'une fem.....	51
<i>Xylocopa violacea</i> L.	
P. m. d'un mâle (2 mâles).	371
<i>Bombus lapidarius</i> L.	
P. d'une ouvrière.....	108
<i>Bombus terrestris</i> L.	
P. m. d'une ouvrière (3 ouvr.).....	216
<i>Apis mellifera</i> L.	
P. m. d'une ouvrière (2 ouvr.).....	77

## LÉPIDOPTÈRES.

<i>Hipocrita jacobaeae</i> L.	
P. d'un ind.....	32
<i>Abraxas grossulariata</i> L.	
P. m. d'un ind. (10 ind.).	53
<i>Mania maura</i> L.	
P. d'un mâle.....	371
<i>Acronycta auricoma</i> F.	
P. d'un ind.....	93
<i>Actias Selene</i> Hb.	
P. d'une fem.....	1336
<i>Gastropacha quercifolia</i> L.	
P. d'une fem.....	901
<i>Lasiocampa quercus</i> L.	
P. d'une fem.....	387
<i>Malacosoma neustria</i> L.	
P. m. d'un mâle (3 mâles).	67

Milligrammes.		Milligrammes.	
P. m. d'une fem. (2 fem.).	152	<i>Eristalis tenax</i> L.	
<i>Euproctis chrysorrhoea</i> L.		P. d'un mâle.....	79
P. m. d'un mâle (8 mâles).	70	P. m. d'une fem. (2 fem.).	121
P. m. d'une fem. (11 fem.).	107	<i>Catabomba pyrastris</i> L.	
<i>Augiades silvanus</i> Esp.		P. d'une fem.....	36
P. d'un ind.....	86	<i>Syrphus balteatus</i> Degeer.	
<i>Epinephele Jurtina</i> L.		P. d'un mâle.....	23
P. m. d'un ind. (2 ind.).	94	<i>Sphaerophoria scripta</i> L.	
<i>Argynnis Aglaja</i> L.		P. d'une fem.....	6
P. m. d'un ind. (3 ind.).	200	<i>Hemimasicera Schnabli</i> Villen. <sup>(1)</sup> .	
<i>Vanessa polychloros</i> L.		P. m. d'une fem. (2 fem.).	29
P. m. d'un ind. (26 ind.).	206	<i>Phryxe vulgaris</i> Fall.	
<i>Vanessa urticae</i> L.		P. d'une fem.....	19
P. m. d'un ind. (8 ind.).	133	<i>Compsilura concinnata</i> Meig.	
<i>Pieris brassicae</i> L.		P. d'un mâle.....	15
P. d'un mâle.....	119	<i>Phaonia obscurata</i> Meig.	
P. d'une fem.....	187	P. d'un mâle.....	18
DIPTÈRES.		<i>Archaeopsylla erinacei</i> Leach.	
<i>Volucella bombylans</i> L.		P. m. d'un ind. (10 ind.).	0,6
P. m. d'une fem. (2 fem.).	105		

Avec des individus convenablement choisis, mille *Apion apricans* Hbst équivalent, en poids, à cent *Bembidion ustulatum* L., à dix *Phosphuga atrata* L. et à un *Carabus violaceus* L. var. *purpurascens* F.

En résumé, on peut dire que l'unité de poids :  
des Insectes de très petite taille est le dixième de milligramme ;  
des Insectes de petite taille, le milligramme ;  
des Insectes d'assez petite taille, le centigramme ;  
des Insectes de moyenne taille, le décigramme ;  
des Insectes de forte taille, le gramme ;  
et des Insectes de très forte taille, le décagramme.

(1) Mon savant collègue, M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Joseph VILLENEUVE, m'a obligeamment informé que cette espèce était nouvelle pour la France. Je l'ai obtenue d'éclosion, parasite de Lépidoptères provenant de la région de Rouen. Ne connaissant pas l'intérêt que présentait cette rare espèce, je n'ai pas déterminé les Lépidoptères en question.



Description et figuration d'une anomalie antennaire d'un Coléoptère  
(*Carabus auratus* L.)

par Henri GADEAU DE KERVILLE.

Ce Carabe doré, du sexe femelle, est normal, sauf l'antenne droite. Il a été capturé dans un jardin, à Liancourt (Oise), au milieu de mai 1909.

Les deux figures ci-jointes, triples de la grandeur naturelle, ont été fidèlement dessinées par mon cher et savant collègue, M. A.-L. CLÉMENT.

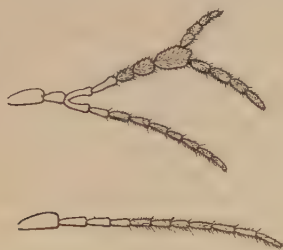


Fig. 1. — Antenne droite anormale d'un *Carabus auratus* L.

Fig. 2. — Antenne gauche normale du même insecte.

L'une représente l'antenne gauche normale, de onze articles : les quatre articles basilaires sont presque entièrement glabres et brun clair ; les sept autres sont pubescents et brun noir.

L'autre figure montre l'antenne droite anormale. Le troisième article de cette antenne, bifurqué, porte deux branches primaires : à l'une d'elles, le quatrième article faisant suite au troisième article basilaire bifurqué porte deux branches secondaires, de chacune quatre articles ; l'autre branche primaire est composée de huit articles faisant suite à la bifurcation du troisième article basilaire.

Il est à remarquer que les trois branches de cette antenne anormale, en y comprenant sa partie basilaire, ont, comme l'antenne normale, chacune onze articles dont les quatre basilaires sont presque entièrement glabres et brun clair et tous les autres pubescents et brun noir.

---

**Note sur le genre *Compsocerus* Serv.  
et description de deux espèces inédites appartenant  
à ce genre [COL. CERAMBYCIDAE]**

par E. GOUNELLE.

Les entomologistes qui se sont occupés de la *Saperda barbicornis* de FABRICIUS semblent n'avoir conçu aucun doute sur l'identité de cette espèce et s'accordent pour lui donner comme synonymes *Saperda plumigera* Oliv. et *Compsocerus barbicornis* Serv. Toutefois nul d'entre eux ne fournit de preuves à l'appui de cette manière de voir; c'est comme une sorte de tradition qui s'est transmise d'un auteur à l'autre et qui jusqu'ici a été tenue pour vraie sans qu'on ait songé à en vérifier le bien-fondé.

Or si l'on dégage la description de FABRICIUS <sup>(1)</sup>, cause première d'une confusion qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, de l'erreur manifeste et plusieurs fois signalée relative à la couleur des antennes et à la place occupée sur ces organes par la touffe de poils dont ils sont ornés, on s'aperçoit qu'elle s'applique également bien à deux espèces distinctes, appartenant même à deux sections assez tranchées pour mériter de constituer chacune un genre. D'autre part elles ont une livrée absolument identique, habitent les mêmes régions, se prennent dans les mêmes conditions, le plus souvent ensemble, et présentent un cas d'isochroïsme d'autant plus remarquable que la coloration des élytres subit des variations analogues chez chacune d'elles et passe simultanément, suivant les lieux, du bleu au vert, au vert doré, au violet, au violet pourpre et même au brun.

Seul l'examen du *type* aurait pu suppléer à l'insuffisance de la description; malheureusement il semble avoir disparu; tout au moins le Musée de Kiel, possesseur d'une partie des *types* fabriciens et à qui je m'étais adressé pour savoir si celui de *Saperda barbicornis* se trouvait parmi eux, ne m'a pas répondu, sans doute parce que les recherches ont été infructueuses.

En attendant qu'un entomologiste plus heureux puisse étudier ce précieux *type*, s'il existe encore, il ne reste qu'à rechercher si l'on ne

(1) Je crois nécessaire de reproduire ici cette description : — *Capite thoraceque rufis, elytris cyaneis, antennis mediocribus, ante apicem barbatis. Habitat* — —.

*Media, caput rufum, antennis nigris, articulo nono fasciculato-piloso. Elytra laevia. Corpus nigrum, ano sternoque rufis.*



trouverait pas dans les écrits des auteurs qui ont parlé de l'espèce dont il s'agit quelques renseignements susceptibles de nous permettre de l'identifier.

Mais auparavant il convient d'indiquer les caractères plastiques propres à chacune des deux espèces isochromes ou, ce qui revient à peu près au même <sup>(1)</sup>, à chacune des sections auxquelles elles appartiennent respectivement.

## Section I.

Conformation des *Orthostoma*; tête dirigée en avant, peu ou point inclinée; antennes de douze ou de onze art. le dernier étant alors appendiculé; ces articles carénés dans les deux sexes, plus fortement chez les ♀, cylindriques et presque glabres à la base chez les ♂, déprimés et ciliés dans toute leur longueur chez les ♀; scape cicatrisé à la base; le 6<sup>e</sup> art. orné d'une touffe de poils noirs parfois réduite à l'état de simple vestige. Corselet arrondi et mutique latéralement, déprimé en dessus; fémurs postérieurs sublinéaires, tibias postérieurs carénés; saillie mésosternale subtrapézoïdale; pygidium des ♀ de forme normale.

## Section II.

Conformation se rapprochant de celle des *Unxia* et des *Ethemon*; tête plus inclinée; antennes de 11 art., le dernier non appendiculé; le 6<sup>e</sup> orné d'une touffe de poils noirs; ces articles non carénés, cylindriques et ciliés dans les deux sexes; scape non cicatrisé; corselet plus cylindrique, légèrement tuberculé latéralement; fémurs postérieurs fusiformes; tibias postérieurs non carénés; saillie mésosternale triangulaire; pygidium des ♀ longuement frangé de poils roux, recourbés, soyeux et recouvrant les organes génitaux.

Ainsi fixé sur les caractères respectifs des deux espèces litigieuses, nous serons mieux à même de tirer des textes, en ce qui les concerne, les quelques indications utiles qu'ils sont susceptibles de nous fournir.

OLIVIER est le premier auteur qui ait parlé de l'espèce fabricienne; il la décrit à nouveau sous le nom de *Saperda plumigera* (Ent., IV, gen. 68, p. 13, tab. 1, f. 2) et sa description est la reproduction presque mot

(1) Je dis « à peu près », car j'ai dû élargir légèrement le cadre de la première de ces sections, deux des espèces qui en font partie présentant dans la structure de leurs antennes quelques particularités; celles-ci sont indiquées en caractères espacés.

pour mot de celle de FABRICIUS; toutefois il rectifie les erreurs que celle-ci renferme; les antennes sont indiquées comme étant non pas noires mais de couleur rousse et la touffe de poils est reportée, au moins dans le texte, à sa véritable place, c'est-à-dire sur le 6<sup>e</sup> article.

Mais parmi les quelques détails complémentaires qu'OLIVIER mentionne, il s'en trouve un qui est capital et qui doit attirer tout particulièrement notre attention. Dans la diagnose latine, le thorax est décrit comme étant « *subtuberculatus* » et plus bas dans le texte français il est dit : « Le corselet..... est muni d'un très petit tubercule de chaque côté ». Or ce caractère est possédé seulement par celle des deux espèces isochromes qui appartient à la Section II telle qu'elle vient d'être définie.

Après OLIVIER, SERVILE (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1834], p. 62) se borne à exposer les caractères du genre *Compsocerus* créé pour une espèce qu'il suppose être la *Saperda barbicornis* de FABRICIUS. Mais il est loin d'en être sûr, comme le prouve le soin qu'il a pris de mettre des points d'interrogation à la suite de ses références bibliographiques. D'ailleurs il ne nous apprend rien sur cette espèce qu'il ne décrit pas; il dit seulement que la touffe de poils se trouve placée sur le sixième article des antennes chez deux exemplaires ♂ de sa collection.

Quant à CASTELNAU (*Hist. nat.*, II, p. 435) et à LACORDAIRE (*Gen. Col.*, IX, I, p. 36), ils se contentent de compiler les descriptions des auteurs antérieurs et le mélange qu'ils font des caractères qu'ils empruntent aux différents textes est loin de contribuer à éclaircir la question.

Ainsi donc le seul renseignement utile que nous ayons pu recueillir au cours de cette revue nous est donné par OLIVIER : nous savons par lui que c'est à la Section II qu'appartient sa *Saperda plumigera* qu'il identifie avec l'espèce de FABRICIUS; or les deux entomologistes étaient contemporains et nous devons, à défaut d'un contrôle que seul l'examen du *type* rendrait possible, tenir pour exact le témoignage d'OLIVIER.

Mais cette espèce est-elle un *Compsocerus* ou, en d'autres termes, le genre *Compsocerus* de SERVILE correspond-t-il à la Section II ?

Me conformant à l'opinion généralement admise, je l'avais cru jusqu'ici. M. C. BRUCH, notre distingué confrère du Musée de La Plata, que ces petits Cérambycides à antennes plumeuses intéressent particulièrement, car les espèces en sont assez nombreuses dans la République Argentine, partageait ma manière de voir et à la suite d'une correspondance datant déjà de quelques années, au cours de laquelle,



reprenant une idée émise depuis longtemps par LACORDAIRE (1) (Gen. Col., loc. cit., note 1), je lui exprimais la pensée qu'il conviendrait peut-être d'établir un genre nouveau pour les *Compsocerus* à structure d'*Orthostoma*, il créait le sous-genre *Orthostomidius*, simple subdivision de ce dernier genre.

Un examen plus attentif des caractères que SERVILLE assigne au genre *Compsocerus* m'a obligé par la suite à reconnaître que je m'étais trompé. Ces caractères dont j'énumère les principaux, — tête dirigée en avant, peu ou point inclinée; corselet arrondi latéralement, mutique; antennes de 12 articles (SERVILLE, qui ne connaissait certainement pas l'espèce que je décris plus loin, compte évidemment pour deux articles le onzième qui est appendiculé); ceux-ci un peu comprimés chez les ♀, cylindriques chez les ♂; cuisses peu en massue, — sont manifestement propres aux espèces qui ont la conformation des *Orthostoma*, c'est-à-dire à celles de la Section I. Nous sommes donc contraints de placer le sous-genre *Orthostomidius* en synonymie et de reconnaître d'autre part que *Saperda barbicornis* Fabr. (*plumigera* Oliv.) n'est pas un *Compsocerus* mais doit constituer le type d'un genre à part dont elle sera, en attendant de nouvelles découvertes, l'unique représentant. Les caractères de ce genre seront ceux indiqués pour la Section II et nous proposons de lui donner le nom de **Paromoeocerus**, nov. gen.

*P. barbicornis* Fabr. est, comme l'avons nous déjà dit, très variable au point de vue de la coloration des élytres et de l'abdomen; celui-ci est tantôt entièrement roux, tantôt plus ou moins noir à la base; il en existe toutefois une variété parfaitement constante et qui paraît localisée dans la région intérieure du Brésil; elle mérite d'être décrite :

*Paromoeocerus barbicornis* Fabr. var. **vestitus**, n. var. — *Thorace supra sternisque subtiliter rugoso-punctulatis et fulvo-pubescentibus a typo discedit.*

États de Minas-Geraës et Goyaz. — Assez commun.

Les individus conformes au type ont toujours le corselet lisse et glabre.

Le genre *Compsocerus* Serv. est un peu plus riche en espèces; il comprend :

(1) LACORDAIRE s'exprime ainsi : « .... d'un autre côté, il existe dans les collections des espèces (inédites à ma connaissance) qui, aux trois caractères essentiels des *Orthostoma* réunissent la touffe de poils sur le 6<sup>e</sup> art. des antennes, les hanches antérieures subcontiguës et la livrée de *Compsocerus barbicornis*. Si l'on n'en fait pas un genre à part, il n'y a plus de motif pour ne pas réunir le genre actuel (*Orthostoma*) aux *Compsocerus*. »

1° *C. aulicus* Thoms., la plus commune de toutes. C'est la seconde des deux espèces auxquelles peut s'appliquer indifféremment la description de FABRICIUS. Elle a un vaste habitat et se trouve en compagnie de *Paromoeocerus barbicornis*, type et variété, aussi bien dans la région côtière du Brésil que dans celle de l'intérieur; elle habite également le Paraguay, l'Uruguay et les provinces septentrionales de l'Argentine.

2° *C. parviscopus* Burm. La touffe de poils des antennes est très réduite chez cette espèce. M. BRUCH en a même capturé une variété dans la province de Catamarca qui est entièrement privée de cet ornement. Toutefois, à la place que cette touffe occupe chez les individus normaux, il y a un long poil qu'on ne retrouve pas sur les articles voisins, ainsi que j'ai pu le constater d'après un exemplaire que M. BRUCH a eu l'extrême obligeance de m'envoyer.

3° *C. barbicornis* (Serville in litt.). Cette espèce à élytres finement chagrinés et peu brillants est beaucoup moins commune et plus localisée que *C. aulicus*. Je n'en possède qu'un échantillon; mais elle est représentée dans les collections du British Museum par une grande série d'exemplaires dont quelques-uns portent une étiquette indiquant qu'ils proviennent de la collection DEJEAN (cette collection, comme on le sait, est passée dans celle de CHEVOLAT dont les Cérambycides ont été acquis par le Musée Britannique). Ces exemplaires sont nommés *Compsoecerus barbicornis* Fabr. C'est toujours la confusion habituelle. Ils n'appartiennent évidemment pas à l'espèce fabricienne qui a des caractères tout autres, ainsi que nous l'avons vu, et dont les élytres sont décrits comme étant « *laevia* » par FABRICIUS et « *nitidissima* » par OLIVIER. Il faut évidemment rapporter ces exemplaires à l'espèce qui a servi à SERVILLE pour rédiger sa formule du genre *Compsoecerus* et que cet auteur supposait être la *Saperda barbicornis* de FABRICIUS. Il serait surprenant en effet que le comte DEJEAN, qui publiait son 2° catalogue à peu près à la même époque où paraissait dans nos *Annales* la « Nouvelle classification des Longicornes », n'eût pas comparé ses insectes aux types de SERVILLE. Il n'y aurait même rien d'impossible à ce qu'il ait acquis ultérieurement et intercalé dans sa collection les types en question.

Toutefois cette espèce étant restée inédite, il est nécessaire de la décrire :

***Compsoecerus opacipennis*** (*barbicornis* Serv. in litt.), n. sp.  
— *Rufus, thorace vittis duabus dilute fuscis, contrarie arcuatis supra maculato, elytris violaceis, subopacis, abdomine nigro; caput porrectum,*

dense leviter punctulatum, pube flavo-rufa subtiliter indutum, mandibulis validis, fronte brevi, apice transversim profunde sulcata; antennae ♂ corpore plus sesqui-longiores, basi setis nonnullis breviter hirtae, scapo valido, apice valde clavato, supra fossula oblonga basali excavato, pube flavo-rufa subtiliter induto, art. 3-10 carinatis, 3-5 sulcatis, scabrosis, 6 scopa magna nigra apice ornato, 11 appendiculato; thorax basi transversim coartatus, ante medium lateraliter utrinque rotundato-dilatatus, deinde usque apicem gradatim attenuatus, dorso depressus pubesque flavo-rufa omnino obsitus; scutellum rufum, flavo-rufo pubescens; elytra subtiliter coriacea, pilis minutissimis flavo-rufis, non nisi sub lente conspicuis haud dense vestita punctisque asperis, setigeris, lineatim ordinatis sparsim impressa, apice extus rotundata, angulis suturalibus in dentem validum singulatim productis; femora linearia; tibiae mediae et posticae extus carinatae; metasternum pube brevi flavo-rufa obsitum; abdomen pilis nonnullis flavo-rufis sparsim hirsutum, segmento ultimo transverso, apice in medio inciso. — Long. 20 mill. — 1 ex. ♂.

Brésil (Espiritu Santo?).

Entin il existe une quatrième espèce de *Compsocerus* remarquable par le nombre anormal des articles de ses antennes; elles en ont douze très nettement séparés :

4<sup>e</sup> *Compsocerus Chevrolati*, n. sp. — Niger, antennis, pedibus coxisque rufis, elytris purpureo-micantibus; caput porrectum, dense punctulatum, inter antennis valde sulcatum, fronte brevi, apice transversim profunde sulcata, pube subtilissima flavo-rufa leviter indutum; antennae ♂ 12-articulatae, corpore plus sesqui-longiores, subtus basi fere glabrae, scapo clavato, punctulato, basi supra leniter sulcato, art. 3-10 carinatis, 3-5 basi obsolete sulcatis, scabriusculis, 6 apice scopa magna nigra apice ornato, 12 praecedente paulo brevior; thorax basi paulo coartatus, lateraliter in medio rotundato-dilatatus, pube subtili flavo-rufa indutus punctis minutis dense leviter impressus, supra depressus, ritta media glabra, laevi; scutellum flavo-rufo pubescens; elytra nitidissima, subtilissime sparsim punctulata et flavo-rufo pilosa, punctis nonnullis asperis, majoribus, setigeris, lineatim ordinatis, apice extus rotundata, angulis suturalibus in dentem validum singulatim productis; femora linearia; tibiae mediae et posticae extus carinatae, sterna subtiliter flavo-pubescentia, metasterno in medio subglabro; abdomen nitidum, pilis nonnullis flavis hirsutum, segmento ultimo brevi, apice emarginato. — Long. 19,5 mill. — 1 ex. ♂.

Brésil méridional, localité précise inconnue.



## TABLEAU DES COMPSOCERUS.

1. Antennes de 11 art. dans les deux sexes, le dernier appendiculé; tête, corselet et poitrine de couleur rouge..... 2.
2. Élytres très brillants, arrondis à l'extrémité, ponctuation à peine visible..... *aulicus*.
- 2'. Élytres finement chagrinés, peu brillants, leurs angles suturaux dentiformes..... 3.
3. Élytres revêtus d'une fine pubescence; antennes rousses; touffe de poils du 6<sup>e</sup> art. volumineuse; abdomen noir..... *opacipennis*.
- 3'. Élytres glabres; art. 2-11 des antennes noirs; touffe de poils du 6<sup>e</sup> art. petite ou nulle, remplacée alors par un long poil situé en dessous; abdomen roux..... *parviscopus*.
- 4'. Antennes de 12 art. chez le ♂, seul sexe connu; tête, corselet et poitrine noirs..... *Chevrolati*.

Nous terminerons ce travail en donnant la liste des espèces qui y sont énumérées avec leur synonymie.

## Compsocerus

Serville 1834, *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1834], p. 62.

*Cosmosoma* Dej., (pars.). — *Orthostoma* White, (pars.). — *Orthostomidius* Bruch 1908, *Revis. del Mus. Plata*, XV, p. 210.

1. *C. aulicus* Thoms. 1850, *Class. Longic.*, p. 253. — Berg 1886, *An. Soc. cient. Argent.*, [1886] p. 236.  
*Compsocerus distinctus* Dej. Cat., ed. 3, p. 350.  
*Cosmosoma thyrsophora* Burm. 1865, *Stett. Zeit.*, [1865], p. 169.  
*Orthostoma igneum* White 1853, *Longic.*, VII, I, p. 147.  
*Orthostoma violaceum* White, loc. cit., p. 147.
2. *C. parviscopus* Burm. 1865, *Stett. Zeit.*, [1865], p. 169. — Berg 1886, *An. Soc. cient. Argent.*, [1886] p. 237.
3. *C. opacipennis* Gounelle 1910, *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1910], p. 140.  
*Compsocerus barbicornis* Serv. in litt.
4. *C. Chevrolati* Gounelle 1910, *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1910], p. 141.

## Paromoeocerus

Gounelle 1910, *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1910], p. 139.

*Compsocerus* Casteln., Lacord., Berg, Bruch (pars). —

*Cosmosoma* Dej., Guérin, Burmeister (pars).

1. *P. barbicornis* Fabr. 1792, *Ent. Syst.*, I, 2, p. 311; 1801, *Syst. Eleut.*, II, p. 321.

*Saperda plumigera* Oliv., 1795, *Ent. IV*, gen. 68, p. 13, tub. 1, f. 2, a. b.

*Callidium barbicorne* Schönh., *Syn. Ins.*, III, p. 456.

*Cosmosoma amabile, jucundum?*, *equestre* Dej., *Cat. ed.* 3, p. 350.

*Cosmosoma equestre* Guér. 1838, *Icon. Règne anim.*, p. 231.

*Compsocerus barbicornis* Casteln., 1840, *Hist. nat.*, II, p. 433.

*Cosmosoma equestre* Burm., 1865, *Stett. Zeit.*, [1865] p. 170. — Berg, 1886, *An. Soc. cient. Argent.*, [1886], p. 237.

*Cosmosoma chloropteron* Dej., *Cat. ed.* 3, p. 350.

var. *restitus* Gounelle 1910, *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1910], p. 139.

Les autres espèces citées dans le Catalogue de Munich comme étant des *Compsocerus* appartiennent soit au genre *Cosmosoma* (*C. nodicollis* Burm.) soit au genre *Unxia* (*U. gracilior* Burm., *insignis* Guér., *laeta* Guér.).

Description d'un nouveau genre  
et d'une nouvelle espèce d'*Erotylidae* [COL.]

par A. GROUVELLE.

**Xenoscelinus**, nov. gen. — *Antennae breves, clara biarticulata. Epistomum labrum occultans. Coxae anticae ovatae, non prominentes, disjunctae; acetabulis clausis; processu prothoracis lato, apice truncato. Coxae posticae disjunctae. Epinera metasterni episterna attingentia. Primum segmentum abdominis metasterno brevius, seg-*

*mentis sequentibus paulo longius, striis femoralibus instructum. Pedes triangulares; tarsi simplicibus, brevibus, 4° articulo manifesto; tarsi maris heteromeris, feminae pentameris. Elytra ad latera plicata.*

Ce nouveau genre appartient à la famille des *Erotylidae*, sous-famille : *Erotylinae*; il vient se placer entre les *Xenoscelini* et les *Diphyllini*. Il se rapproche des derniers par les lignes fémorales du premier segment de l'abdomen et s'en éloigne par la forme de la saillie du prosternum qui rappelle celle des *Xenoscelis*.

***Xenoscelinus malaicus*, n. sp.** — *Oblongus, modicissime convexus, tenue griseo pubescens, ferrugineus; capite prothoraceque vix obscurioribus. Antennae breves; 3° articulo subelongato; 1° articulo clavae transversa, 2° glandiformi, elongato. Caput transversissimum, convexiusculum, subdense et subtenuiter punctatum; grunis oculorum validis. Prothorax magis duplo latior quam longior subdense et paulo fortius capite punctatus; angulis anticis subrotundatis; lateribus arcuatis, praecipue antice subvalde pulvinato-marginatis; angulis posticis obtusis, haud hebetatis; basi subtruncata. Elytra basi quam prothorax vix paulo latiora, humeris obtuse angulosa, lateribus extra apicem parum arcuata, apice conjunctim rotundata, 1 et 2/3 tam elongata quam simul in maxima latitudine lata, striato-punctata; striis ad apicem et ad latera attenuatis; marginibus lateralibus plicatis.* — Long. 2,5 mill.

Oblong, environ deux fois et demie plus long que large dans sa plus grande largeur, très faiblement convexe, brillant, très finement pubescent, ferrugineux, la tête et le prothorax un peu plus foncés. Antennes courtes, subépaissies; 3<sup>e</sup> article un peu allongé; 1<sup>er</sup> article de la massue deux fois plus large que long, 2<sup>e</sup> plus étroit que le 1<sup>er</sup>, un peu allongé, glandiforme, zone apicale pubescente, coupée transversalement en deux parties. Tête plus de deux fois plus large que longue, déprimée entre les antennes, assez densément et finement ponctuée, impressionnée de chaque côté vers la naissance de l'antenne. Prothorax plus de deux fois plus large que long, faiblement arqué au bord antérieur, en angle obtus, subémoussé aux angles antérieurs, arrondi sur les côtés, nettement rebordé-explané surtout en avant, en angle obtus, non émoussé aux angles postérieurs, subtronqué à la base, finement rebordé aux extrémités; ponctué assez finement et un peu plus fortement que la tête. Écusson plus de deux fois plus large que long, suboblong. Élytres subtronqués à la base, en angle obtus aux épaules, subdentés, arqués sur les côtés, surtout dans la partie



apicale, arrondis ensemble au sommet, environ une fois et deux tiers aussi longs que larges ensemble dans leur plus grande largeur, assez fortement striés ponctués; stries suturales atténuées à la base; stries discoïdales plus accentuées vers le repli latéral, effacées au sommet, stries latérales presque effacées, devenant des lignes ponctuées; intervalles discoïdaux subconvexes, beaucoup plus larges que les points, chacun avec une ligne de petits points; bords latéraux pliés, assez fortement infléchis, bordés par une étroite marge explanée, bordée elle-même par un très fin bourrelet. Stries marginales des hanches intermédiaires s'écartant un peu de la cavité de la hanche pour rejoindre l'épimère métathoracique. Stries marginales des hanches postérieures, s'avancant sur le 1<sup>er</sup> segment de l'abdomen et formant au sommet une dent très aiguë, à bord interne droit et à bord externe fortement sinué.

Sumatra; Palembang. Plusieurs exemplaires. Collection Antoine GROUVELLE.

---

### Coléoptères du Vendômois

par A. MÉQUIGNON.

Le Vendômois, qui comprend le nord-ouest du département de Loir-et-Cher, offre à l'entomologiste des terrains de chasse des plus variés. La vallée du Loir en effet sépare deux régions géologiques bien distinctes : au sud, la Beauce calcaire et chaude, mais coupée dans cette partie de vallons frais et boisés; au nord, le Perche, argileux et froid; les coteaux crayeux et souvent abrupts qui dominent la rivière sont exposés soit au nord, soit au sud, et leur flore et leur faune en sont très diverses. Enfin la forêt de Marchenoir et surtout celle de Fréteval conservent encore de belles futaies de Chênes, de Charmes et de Hêtres.

Malgré cette situation privilégiée, il n'a jamais été publié, à ma connaissance, de renseignements sur les Coléoptères du Vendômois et je crois intéressant de signaler les espèces les plus rares que j'ai capturées en 1909 et en 1910.

\*\*\*

Il convient de noter tout spécialement *Anthracus transversalis* Schaum, *Homalium validum* Kr., *Catops quadraticollis* Aubé, *Helmis obscura* Müll., *Meloë variegatus* Donovan., *Orchesia undulata* Kr. et *Tropideres* (*Enedreutes*) *hilaris* Fährs, qui figurent parmi les espèces énumérées dans la liste suivante.

*Carterus fulvipes* Latr. — Naveil, fin février, dans les débris d'inondation.

*Anthracus transversalis* Schaum. — Meslay, près du pont, pendant l'inondation de janvier 1910, deux individus. Décrite de Limoges sous le nom d'*Acupalpus lemovicensis* Bleuze, cette espèce a été retrouvée en France à Orléans (CROISSANDEAU) et à Saint-Dizier (SAINT-CLAIRE DEVILLE).

*Pterostichus* (*Adelosia*) *macer* Marsh. — *Pterostichus* (*Pedius*) *inaequalis* Marsh. — Dans les prés de Villemalin, sous des écorces de Peupliers, après une inondation.

*Dromius bifasciatus* Dej. — Abondant sous les écorces des Platanes qui bordent la route de Tours, près de Vendôme.

*Demetrius imperialis* Germ. et var. *ruficeps* Schaum. — Meslay, dans les Roseaux d'une ancienne balastière.

*Odacantha melanura* L. — Meslay, dans les débris d'inondation.

*Agabus* (*Eriglenus*) *undulatus* Schrank, et *A. labiatus* Brahm. — Meslay, dans les mares sous bois, au printemps.

*Platambus maculatus* L. — Meslay, dans le Loir, pendant la crue de janvier.

*Coelambus impressopunctatus* var. ♀ *lineellus* Gyll. — Meslay, dans les mares, un individu avec le type.

*Phyllodrepa vilis* Er. et *P. gracilicornis* Fairm. — Environs de Vendôme, au printemps.

*Homalium validum* Kr. — Bois de Meslay, 1 individu; bois des Péseries, abondant dans des terriers habités par des lapins, des blaireaux ou des renards, décembre et janvier.

*Boreaphilus velox* Heer. — Environs de Vendôme, dans un vallon froid près de Bois-la-Barbe, le 18 mai.

*Trogophloeus fuliginosus* Grav. — *Stenus* (*Tesnus*) *nigritulus* Gyll. — *S.* (*Hemistenus*) *picipennis* Er. — Meslay, dans les débris d'inondation.

- Medon piceus* Kr. — Vendôme; forêt de Fréteval, dans les mousses.
- Lathrobium longulum* Grav. — *L. pallidum* Nordm. — *Achenium humile* Nicol. — *Philonthus intermedius* Lac. — *P. (Rabigus) pullus* Nordm. — Dans les prés de Villemalin, sous des écorces de Peuplier, après l'inondation.
- Ocypus similis* Fabr. (*nitens* Fauv.). — *Actobius rivularis* Kiesw. — *Hygronoma dimidiata* Grav. — *Autalia rivularis* Grav. — *Amarochara (Mniobates) forticornis* Lac. — Meslay, dans les débris d'inondation du Loir.
- Atheta (Bessobia) occulta* Er. — *Aleochara (Ophiochara) cuniculorum* Kr. — Bois de Meslay; bois des Péserie, dans les terriers.
- Bibloporus Chamboveti* Guilleb. — Forêt de Fréteval, une ♀, sous des écorces.
- Tychus tuberculatus* Aubé. — Marais de Poulines, un ♂, en fauchant, en novembre.
- Choleva agilis* Ill. — Forêt de Fréteval, au vol.
- Catops quadraticollis* Aubé. — Environs de Vendôme, une ♀.
- Catops (Sciodrepa) depressus* Murray. — *C. fuscus* Panz. — *C. chrysomeloides* Panz. — *C. tristis* Panz. — Environs de Vendôme, abondants l'hiver dans les terriers de lapins.
- Agathidium marginatum* Sturm. — Naveil, dans les débris d'inondation.
- Hololepta plana* Füssly. — Environs de Vendôme, dans la vallée de la Houzée, sous des écorces de Peuplier.
- Hister corvinus* Germ. — Naveil, dans les débris d'inondation.
- Hydrochus brevis* Herbst. — Meslay, dans les mares sous bois, en avril.
- Hydraena rugosa* Muls. — Naveil, un individu, dans les débris d'inondation.
- Monotoma testacea* Motsch. (*ferruginea* Ch. Bris.). — Naveil, dans les débris d'inondation.
- Antherophagus nigricornis* F. — *A. pallens* Oliv. — Bois de Meslay.
- Helmis obscura* Müll. — Dans les cavités des pierres de la Houzée, au-dessous du barrage de Moulineuf, un individu.



- Xylonites retusus* Oliv. — Montrieux, au vol, vers 6 heures du soir, le 10 mai.
- Meloë variegatus* Donovan. — Environs de Vendôme, sur le plateau argilo-calcaire qui domine la ville au sud, une ♀ le 6 mai.
- Orchesia undulata* Kr. — Forêt de Fréteval, en cassant des branches mortes, probablement de Charme, en mars.
- Platydemia violacea* F. — Bois des Péseries, près Vendôme.
- Anaesthetis testacea* F. — Villiers, coteaux du Gué-du-Loir, en juin.
- Mantura rustica* var. *suturalis* Weise. — Meslay, à plusieurs reprises avec le type.
- Tropideres hilaris* Fährs. — Meslay, sur un Genêt mort, le 15 juin.
- Orthochaetes setiger* Beck. — Naveil, dans les débris d'inondation.
- Ceuthorrhynchus pallidicornis* Ch. Bris. — Forêt de Vendôme, bois de Meslay, etc.; abondant par places dans les fleurs de *Pulmonaria*, dans les parties découvertes des bois, en avril-mai.
- C. trimaculatus* F. — Meslay, sur des *Cirsium*, le 15 juin.
- Baris morio* Bohem. — Meslay, sur la Gaude (*Reseda luteola* L.), le 15 juin.
- Acalles turbatus* Bohem. — *Anthonomus* (*Furcipes*) *rectirostris* L. — Sainte-Anne, dans les mousses, en février.
- Gymnetron herbarum* H. Bris. — Environs de Vendôme, au premier printemps.
- Magdalis nitidipennis* Bohem. — Environs de Vendôme, en fauchant sous des Peupliers, près de Moulineuf, par un vent violent, le 6 mai.
- Rhinomacer attelaboides* F. — *Diodyrrhynchus austriacus* Ol. — Environs de Vendôme, dans les plantations de Pins, au printemps.
-

**Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain**  
(onzième note <sup>(1)</sup> : faune cavernicole du Djurdjura)

par P. DE PEYERIMHOFF.

32. *Aphaenops* <sup>(2)</sup> *Iblis*, n. sp. — *Pallide flavus, nitidissimus, angustatus, setis tarsus exceptis glaber, appendicibus cunctis corporis elongatissimis. Caput magnum, antice ampliatum, postice angustatum, utrinque punctis supra-orbitalibus duobus notatum, fronte sulcis profundis, ad tempora haud productis, sed prope punctum posticum terminatis insculpta. Antennae longitudinem corporis paullo superantes. Oculi evanidi, tamen in modum areae minutae depigmentatae adhuc visabundi. Pronotum angustum, cordatum, longius quam latius, capite valde minus, marginatum, punctis setigeris, marginali (ad trientem anticum) angularique (posticum) notatum, medio sulcatum, basi rectum. Coleoptera elongata, postice vix ampliata, circa scutellum depressa, humeris planissime indicatis serieque umbilicata integra, subtiliter striata, striis versus latera evanescentibus, stria suturali autem ad apicem usque impressa, deinde recurvata ibique carinata, tertia punctis setigeris tribus notata. — Mas articulis 1-2 primitarsorum parvis leviter crassatis. — Long. 6,50 mill.*

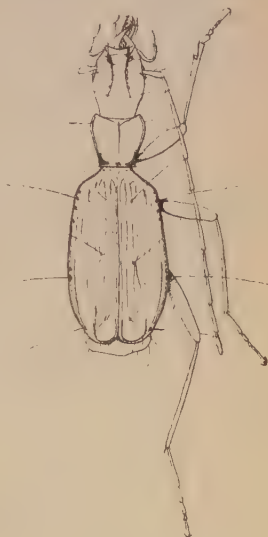


Fig. 1. — *Aphaenops Iblis*,  
Peyerimhoff ♂.

(1) Pour les dix premières notes, voir ce *Bulletin* [1905-1909].

(2) *Sensu lato* (FAUVEL, JEANNEL. — Cf. *Bull. Soc. ent. France*, [1909], p. 259). Les auteurs autrichiens se refusent jusqu'ici (voir encore J. MÜLLER in *Wiener ent. Zeitzg* [1909], p. 276) à admettre cette conception du genre *Aphaenops*, objectant que certaines espèces présentent un faciès trechoïde, et qu'à l'inverse, quelques *Anophthalmus* orientaux ont les sillons frontaux plus ou moins oblitérés en arrière. Mais le faciès ne peut sérieusement entrer en ligne de compte, surtout lorsqu'il s'agit de cavernicoles, où la convergence joue un rôle si important, et quant aux *Trechus* à sillons frontaux incomplets, la chose ne pourra être discutée que lorsqu'ils auront été désignés d'une manière précise.

Hab. in speluncis.

Djurdjura : un seul exemplaire <sup>(1)</sup> mâle recueilli le 9 septembre 1909, au fond de la grotte « Ifri-Maareb » <sup>(2)</sup>.

Cet insecte rappellerait assez bien, au premier abord (fig. 1), *Aphaenops Gounellei* subsp. *Argodi* Ab., d'autant plus qu'il représente aussi une forme d'adaptation relativement récente. Mais des caractères de première importance, notamment un système de pilosité tout différent, l'en éloignent, en réalité, d'une manière irréductible.



Fig 2. — *Rhacomyces* sp., Laboulbéniaçée parasite sur *Aphaenops Iblis*.

Une analogie plus séduisante — beaucoup plus sûre aussi — va mettre d'emblée sur la voie des véritables affinités de cet *Aphaenops*. Si on le compare à *Trechopsis Lapiei* Peyrh. (*Bull. Soc. ent. France* [1908], p. 119), on est immédiatement frappé des concordances nombreuses qu'il montre avec ce type nivicole : taille et proportions semblables ; conformation identique de la tête et du prothorax, à part l'étirement des segments et des membres, le développement corrélatif de la tête et l'atrophie des yeux chez le cavernicole ; structure analogue des sillons frontaux, prolongés en arrière au même degré et divergeant également ; stries des élytres presque complètes et pareillement disposées ; même proportion entre les longueurs relatives des articles tarsaux, dont le quatrième est extrêmement petit, comme chez les *Trechus* ; soies tactiles, enfin,

insérées aux mêmes points, réserve faite, bien entendu, des particularités négatives <sup>(3)</sup> qui jusqu'à présent isolent le genre (ou sous-genre) *Trechopsis*.

(1) L'animal était abondamment parasité par une Laboulbéniaçée de grande taille, à réceptacle comportant deux séries de cellules, l'une donnant naissance au périthèce, l'autre émettant de très longs filaments noirs (fig. 2). Cette production correspond exactement au genre *Rhacomyces*, dont certaines formes se rencontrent précisément sur les Carabiques cavernicoles (*R. aphaenopsis* Thaxter de l'Ariège, par exemple).

(2) D'abord vertigineux et malaisé, cette grotte est située auprès du col de Tirourda, vers la cote 1.350. C'est probablement la plus grande cavité accessible de tout le massif kabyle. Elle sera décrite ultérieurement dans « Biospeologica ».

(3) Absence du 2<sup>e</sup> pore supra-orbitaire, du pore angulaire postérieur du pronotum, et du pore médian de la 3<sup>e</sup> strie.



On objectera certainement ici l'invraisemblance de rapprocher un *Aphaenops*, c'est-à-dire un insecte à système chétotaxique complet, d'un type caractérisé par un nombre de soies réduit; cette importante différence ne prévaut-elle pas à priori contre les analogies signalées? L'observation aurait un grand poids, je le reconnais, si la réduction chétotaxique du *Trechopsis* n'était, précisément, dans la tribu des *Trechini*, trop anormale pour ne pas perdre la plus grande part de sa signification théorique. Un caractère systématique, et notamment un caractère négatif, ne vaut que par son degré de généralité. Isolé, il a grand risque de n'être qu'un détail d'adaptation, surtout quand il coïncide avec une éthologie spéciale, et il convient dès lors, toute systématique mise à part, de le subordonner aux rapports d'affinité qu'il semblait rompre.

C'est bien le cas du type *Trechopsis*, et quoiqu'on n'aperçoive pas clairement comment la relégation auprès des neiges du Djurdjura <sup>(1)</sup> a entraîné chez cet insecte la perte de trois paires de soies tactiles, il est évident que cette réduction, dont il n'y a pas d'autre exemple dans la florissante tribu des *Trechini*, n'est pas primitive; elle est dérivée. Entre *Trechopsis* et *Aphaenops*, c'est donc celui-ci qui doit avoir gardé, à ce point de vue, la disposition héréditaire et c'est aussi pourquoi il n'est pas possible (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.* [1909], p. 260, note 1) de voir dans *Trechopsis*, ou dans tel *Aphaenops* à système chétotaxique accidentellement réduit, la souche réelle de la série aphénopsienne.

Rien ne s'oppose donc, théoriquement, au rapprochement de ces deux formes, dont la parenté, établie par toute une série de concordances, a persisté à travers les adaptations divergentes qu'elles ont subies. Localisées d'ailleurs, l'une et l'autre, dans les hauts massifs calcaires du Djurdjura, elles apparaissent en résumé, comme les débris modifiés sur place d'une ancienne espèce, et l'*Aphaenops* cavernicole est ici, en regard du *Trechopsis* nivicole, exactement comme les *Apteraphaenops* vis-à-vis de *Paraleptusa praeses* (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1909], p. 23). Ce parallélisme dans l'évolution de types d'ailleurs tout différents, n'est pas la moindre justification du rapprochement suggéré ici.

(1) Soit à la fonte des neiges pendant les quelques jours de son existence épigée, soit au cours des sécheresses estivales où il s'enfonce dans les fissures du calcaire, soit encore sous les glaces de l'hiver, le *Trechopsis*, malgré sa grande taille, n'est jamais appelé à se mouvoir dans des espaces volumineux. Si je l'ai observé une fois dans une caverne (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1908], p. 120), c'était apparemment accidentel, car je ne l'ai plus rencontré autre part qu'à l'extérieur, sous les grosses pierres. Peut-être la réduction de son système tactile est-elle due à ces conditions éthologiques?

Voilà donc un second exemple de cette double adaptation simultanée, réalisée sous l'influence de l'assèchement progressif du climat <sup>(1)</sup>. Seule peut-être des régions où la colonisation souterraine s'est constituée, le massif kabyle présente ce phénomène avec un pareil relief et sur un théâtre aussi restreint. On sait en effet que, sur cette chaîne du Djurdjura, qui n'a guère que 40 kilomètres de longueur, les Coléoptères troglobies sont localisés dans les grottes de haute altitude, et quant à la faune nivicole, strictement confinée sur les crêtes au-dessus de 1.800 mètres, elle couvre à peine 5.000 hectares environ.

L'insecte dont la description suit vit, comme on le verra, dans des conditions de relégation plus saisissantes encore.

33. *Nebria* (*Alpaeus*) *exul*, n. sp. — *Aptera, elongata, nitida, omnino pallide brunnea* (exemplaribus duobus inventis adhuc immaturis).



Fig. 3. — *Nebria* (*Alpaeus*) *exul* Peyerimhoff ♂.

*Caput procerum, magnum, laevissimum, antice biimpressum, punctis setigeris pone oculos duobus instructum, oculis minutis, a pronoto valde remotis, collo crasso, parallelo. Antennae validae, dimidium corporis valde superantes, articulo 1° unisetoso. Palporum maxillarium articulus ultimus longissimus. Pronotum antice vix emarginatum, postice rectum, ad trientem anticum latissimum, apicem et basin versus aequaliter angustatum, angulis anticis haud prominentibus, posticis acutis, setiferis, margine laterali vix explanato setisque duabus provisa antice posticeque impressum et in medio lineatum, impressione postica punctulata, utrinque foveolata et in medio canaliculata. Coleoptera elongata, parum convexa, antice angustata, humeris omnino demissis, versus trientem posticum vix ampliata, profundissime striata, striis subaequalibus, interstitiis planatis, punctis setigeris dorsalibus evanidis. Corpus subtile fere impunctatum, processu prosternali haud marginato, seg-*

(1) Ces faits vérifient sur le vif l'hypothèse (Ann. Soc. ent. France [1906], p. 228) d'après laquelle les faunes cavernicole et nivicole seraient les héritières d'une ancienne faune hygrophile à plus large extension, détruite dans ses réalisations primitives par l'assèchement climatique. J'aurai sans doute l'occasion de les présenter sous une forme moins incidente, mais ils répondent d'eux-mêmes, semble-t-il, aux objections (E.-G. RACOVITZA, Essai sur les problèmes biospéologiques [Biospeologica I], in Arch. Zool. exp. et gén. [1907], p. 469) que cette hypothèse a pu soulever.

mentis 3-5 ventralibus utrinque et coxis posticis tribus punctis, coxis mediis segmentoque anali utrinque ad apicem duobus punctis setigeris notatis. Pedes validi, tarsi superne pubescentibus, articulo penultimo recte truncato. — Signa maris : tarsi antici (onychio excepto) perspicue dilatati, duobus tantummodo primis articulis calceatis, simul sumptis longioribus quam latioribus. — Long. 13,50 mill.

Hab. in abyssis nivosis montis Jurjurae infossa.

Un couple immature découvert le 17 septembre 1909, près de la neige, tout au fond du Tessereft Tissoukdel <sup>(1)</sup>; trouvé aussi, mais seulement à l'état larvaire, au fond du Tessereft Guiril, distant d'environ 3 kilomètres.

Par la forme épaisse et cylindrique de la tête, et surtout l'énorme développement du cou, corrélatif de la réduction des yeux, par la présence de deux pores supra-orbitaires <sup>(2)</sup>, et la squamosité tarsale limitée chez le mâle aux deux premiers articles, cette espèce (fig. 3) <sup>(3)</sup> paraît s'isoler de toutes ses congénères paléarctiques <sup>(4)</sup>. Elle n'a aucun rapport, en particulier, avec *N. Lareyniei* Fairm., de Corse, et semble différer profondément aussi de *N. atlantica* R. Oberth., de l'Atlas marocain, insecte entièrement noir et à pronotum élargi.

Sa station, surtout, est singulière. Échappée à trois campagnes de recherches, d'ailleurs fructueuses et opérées dans les conditions les plus favorables sur les crêtes du Haïzer, cette *Nebria* est enfin découverte, en pleine saison sèche, auprès des dernières neiges abritée dans un aven, à 50 mètres au-dessous de la surface du sol. A moins de supposer, ce qui est peu vraisemblable, qu'un insecte de cette taille ait passé inaperçu trois ans de suite, au milieu de l'abondante faune nivicole de la région, il faut donc admettre que ce sont là les conditions actuelles de son existence; progressivement chassé, sans doute, de la surface du sol par le dessèchement de l'atmosphère et la diminution de l'humidité superficielle, incapable, à cause de sa grande taille, de suivre le reste de la population nivicole dans

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.* [1908], p. 120. Les calcaires au milieu desquels s'ouvre cette cavité sont à peu près à la cote 2.050 m. d'alt.

(2) Les soies tactiles de la tête et du pronotum sont petites et extrêmement fugaces; les pores d'où elles sortent sont eux-mêmes presque imperceptibles.

(3) Je dois ce dessin à l'amitié de M. R. DE BORDE. L'insecte étant immature, la déhiscence des élytres n'est sans doute pas aussi marquée chez les exemplaires adultes.

(4) On sait que les *Alpaeus* sont caractéristiques des plus hautes régions, et souvent même strictement localisés au pourtour des glaciers.



l'immigration souterraine à laquelle est astreinte en été, il a disparu, en somme, de l'alpe kabyle. Maintenant réfugié auprès de ces quelques mètres carrés <sup>(1)</sup> de neiges pérennes, — elles-mêmes une des curiosités de la région, — c'est une sorte de fossile vivant, à la veille de son extinction définitive.

C'est aussi l'un des exemples les plus remarquables du mécanisme par lequel la population hygrophile tend à devenir hypogée, lorsque les variations trop étendues ou l'abaissement du degré hygrométrique la mettent dans l'alternative de prendre d'autres adaptations ou de disparaître. A ce titre, cet insecte vérifie une fois de plus les considérations théoriques qu'a pu suggérer la découverte simultanée, dans le massif kabyle, d'une faune nivicole et d'une faune souterraine, dont les rapports actuels sont encore si frappants.

---

#### Notes synonymiques [COL.]

par Maurice PIC.

*Polydrosus* (subg. *Metadrosus* Schils.) *cressius* Pic. — Le *Chaerodrys cressius*, que j'ai décrit comme espèce (*L'Échange*, [1904], p. 4), a subi quelques vicissitudes; après avoir été placé en synonymie de *pictus* Stierl., dans le récent Catalogus de HEYDEN, REITTER et WEISE, il a été conservé par REITTER (*Ent. Blätter* [1908], p. 34) comme bonne variété de *Reitteri* Stierl. et enfin tout récemment rétabli au rang d'espèce par SCHILSKY (*KÜSTER, Käfer Europa's*, XLVI, 1910, n° 90). Il eût été plus simple et peut-être plus scientifique, de ne pas supprimer l'espèce sans la connaître exactement <sup>(2)</sup>.

(1) On ne connaît sur le Haïzer qu'une dizaine de « tessereft » où la neige persiste. Les plus spacieux ont vingt mètres carrés au fond. Si, comme tout le fait croire, cette *Nebria* y est réellement reléguée, on aura idée de la faible surface à laquelle est actuellement réduite son aire de dispersion.

(2) Dans la partie du Catalogus traitée par WEISE, ce n'est malheureusement pas l'unique cas de synonymies fantaisistes et je signalerai entre autres divers *Liophloeus* décrits par TOURNIER, *Mecinus Logesi* Pic, *Cionus atticus* Pic, *Nanophyes telephii* Bedel (bonnes espèces ou variétés), *Crioceris* ab. *impupillata* Pic (qui a la priorité sur *Schusteri* Heyd.), *Cryptcephalus Benoiti* Pic (bonne variété de *C. coryli* L.), etc.

*Phyllobius* (subg. *Pseudomyllocer*) *sinuatus* F. — Le *Ptochus neapolitanus* Pic (*L'Échange* [1902], N° 208, p. 26), jugé nouveau par DESBROCHERS, admis ensuite par REITTER comme valable, a été placé en synonymie de *sinuatus* F. par SCHILSKY (*Küster, Käfer Europa's*, XLV, N° 10). Je partage en partie seulement la manière de voir de SCHILSKY : selon moi, *neapolitanus* Pic se rapporte en effet à *sinuatus* F., dont il est une bonne variété caractérisée par les élytres simplement maculés de brun et non pourvus de fascies nettes.

*Gymnetron saladense* Pic. — Cette espèce n'est pas synonyme du *simum* Muls., ainsi que l'indique REITTER (*Best.-Tab.*, LIX, *Gymnetrini* p. 18) ; *G. simum* est ainsi décrit (Op. Ent. IX, 1859, p. 40) : « *Elytris rufo-testaceis, his sutura fascisque duabus transversis nigris* », tandis que *saladense* Pic est décrit (*L'Échange* N° 209 [1902], p. 24) comme étant brun roussâtre avec les élytres non fasciés de foncé ; donc *saladense* Pic est au moins une variété de *simum* Muls. La synonymie de *G. saladense* Pic présentée par REITTER, et naturellement adoptée sans contrôle par le *Catalogus*, est inexacte, ainsi qu'il est facile de le constater par ce que je viens de dire.

*Gymnetron laterufum* Pic. — Cette espèce a été placée en synonymie de *longulum* Desb. par REITTER (*Best.-Tab.*, l. c., p. 33), mais est-ce bien exact ? J'en doute, soit parce que DESBROCHERS a vu mon *laterufum* avant que je le décrive et l'a jugé nouveau, soit parce que *laterufum* Pic ne correspond pas exactement à la description de *longulum* Desbr. (1), qui est décrit comme étant entièrement ferrugineux, tandis que *laterufum* est décrit comme ayant la tête, le rostre et le dessous du corps noirs. Je possède, un *Gymnetron* de Bethléem que REITTER a vu et nommé *longulum* Desbr. ; or celui-ci se rapproche beaucoup de mes exemplaires africains types de *laterufum* Pic, mais son rostre est plus court et moins courbé. Je me demande pourquoi, dans ses *Best.-Tabellen*, notre savant collègue autrichien n'a pas mentionné cette provenance de Bethléem cependant intéressante ? Cette omission me laisse supposer que REITTER n'a pas su exactement à quoi s'en tenir finalement au sujet de ces insectes ou qu'il n'a pas examiné très sérieusement, pour son étude, divers *Gymnetron*, entre autres le véritable *longulum* Desbr. Je le répète, *G. longulum* Desbr. est entièrement ferrugineux, tandis que *laterufum* a la tête, le

(1) Dans la description de *longulum* (*Le Frelon*, III, p. 42) DESBROCHERS le compare à *longulum* (sic !), ce qui ne doit pas nous étonner beaucoup, cet auteur étant naturellement distrait.

rostre et le dessous du corps noirs; donc les deux sont différents.

*Micrelus ericae* Gylh. — La variété *rufescens* Schultze n'est pas, ainsi que le porte le récent Catalogus, synonyme de *Olcesei* Pic (décrit comme *Allodactylus*, in *Misc. Ent.*, IV [1896], p. 95); elle reste valable et caractérisée par sa coloration roussâtre. *Olcesei* Pic, de Tanger, peut également être considéré <sup>(1)</sup> comme bonne variété caractérisée par la pubescence plus éparsée, ou peu distincte, du dessus du corps et l'absence de longue macule scutellaire subécailleuse; les épaules de la var. *Olcesei* Pic sont très marquées et les tubercules des élytres très distincts.

*Purpuricenus kashmirensis* Pic. — Notre honorable collègue russe A. DE SEMENOV a publié (*Rev. Russe d'Ent.*, VII, p. 261) une synonymie assez imprévue de *Sternoplistes kashmirensis* Pic (*Mat. Long.*, VI, 1, p. 10) avec *Purpuricenus montanus* White (*Cat. Brit. Mus.*, 1853, p. 138). Il suffit de consulter les descriptions des auteurs pour constater des différences de coloration indiscutables entre les deux, le prothorax étant bimaillé de roux chez *montanus* et entièrement noir chez *kashmirensis* Pic, en outre du dessin élytral différent; par conséquent la synonymie pure et simple de *P. kashmirensis* Pic avec *montanus* White n'est pas exacte. Je ne connais pas *montanus* White en nature; il est possible que *P. kashmirensis* Pic s'y rapporte comme le prétend SEMENOV, mais ce dernier ne peut pas être logiquement identifié complètement avec l'espèce de WHITE et doit être reconnu pour une bonne variété de *montanus* White, variété au moins tout aussi intéressante que celles décrites parfois par SEMENOV lui-même, entre autres l'aberration *nigriventris* Sem. <sup>(2)</sup> de son *Purpuricenus zarudnianus* (*Rev. Russe d'Ent.*, III, p. 359) qui offre simplement l'abdomen noir, au lieu d'être testacé.

En résumé, *P. kashmirensis* Pic se reconnaîtra à son prothorax entièrement noir, puis à son dessin foncé très étendu sur les élytres, ces organes étant noirs, avec seulement une bordure humérale et externe rousse atténuée postérieurement et n'atteignant pas leur extrémité.

*Cryptocephalus cristula* ab. *violaceus* Gerh. (*Deut. ent.*

(1) Contrairement à la note antérieure (*Miscell. Ent.*, VII [1899], p. 116).

(2) SEMENOV a pour s'excuser de cette suppression radicale qu'il n'est variétiste que par intermittence, mais il n'est pas très logique de la part d'un auteur qui a décrit plusieurs variétés ou aberrations de *Purpuricenus*, de supprimer purement et simplement dans le même groupe une variété qui n'est pas inférieure aux siennes.



*Zeit.*, [1909], p. 420) = ab. *frigidus* Jac. (*cyanescens* W.); — ab. *auratus* Gerh. (l. c., p. 420) = ab. *purpurascens* Jac.

*Crepidodera cyanipennis* subsp. *caeruleicollis* Pic a été très arbitrairement porté en synonymie de *concolor* Dan., par divers auteurs qui se sont plus ou moins copiés sans avoir étudié à fond leur sujet <sup>(1)</sup>, et aussi sans connaître le *type*. Notre savant collègue SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, après avoir vu mon *type*, a admis (*L'Abeille*, XXXI, p. 150) mon ancienne espèce comme sous-espèce intéressante de *cyanipennis* Kutsch.; la synonymie du *Catalogus* devra donc être corrigée en ce sens.

*Crepidodera melanostoma* Redt. et *C. frigida* Weise. — Le *C. frigida* Weise serait caractérisée, d'après certains auteurs, par la carène faciale noire, caractère pas toujours facile à voir et contestable peut-être. Il existe des exemplaires (par exemple *C. Theresae* Pic, de la Haute-Savoie) qui ont cette carène plus ou moins foncée en avant seulement et roussâtre postérieurement <sup>(2)</sup>; ces insectes sont-ils des *melanostoma* Redt. ou des *frigida* W.? J'ai soumis des *Crepidodera* de ce groupe à divers collègues et les insectes ont obtenu des dénominations variées <sup>(3)</sup>, ce qui me fait supposer que le dernier mot sur les *Crepidodera* n'est pas encore dit, et ce n'est malheureusement pas moi qui oserai le prononcer. Je me contente d'exprimer cette supposition qu'il ne faut peut-être pas voir plusieurs espèces, alors que *C. frigida* W. peut paraître relié à *melanostoma* Redt. par des intermédiaires. Si le même *Crepidodera* est nommé tantôt *frigida* W., tantôt *melanostoma* Redt., n'y a-t-il pas là une unité spécifique?

(1) Consulter à ce sujet plusieurs articles spéciaux : *Miscell. Ent.* [1905], p. 20; *L'Échange* [1905], p. 110.

(2) J. DANIEL admet cette coloration foncée comme accidentelle, étant produite par une sécrétion colorée rejetée par l'insecte au moment de sa mort (*Münch. Kol. Zeitschr.*, II, p. 287), mais c'est une supposition et non une certitude.

(3) J. DANIEL, d'ailleurs, dans son étude sur les *Crepidodera* (*Münch. Kol. Zeit.*, II), constate le même fait en parlant de quelques *Crepidodera* soumis à REITTER ou à WEISE, entre autres des *melanostoma* (selon DANIEL) que WEISE a nommés *frigida* var.

Description d'une espèce inédite du genre *Quedius* Steph.

[COL. STAPHYLINIDAE]

par J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

***Quedius talparum***, n. sp. — *vexans*\* ± Joy in *Ent. Monthly Mag.*, XLII, [1906], p. 201. (non Eppelsh.). — *Q. fulgido* F. et *ochripenni* Mén. *affinis et similimus*. *Niger, nitidus, palpis, tibiis anticis tarsisque ruscoferrugineis, elytris rufis, capite haud transverso lateribus subparallelis, oculis minoribus, pronoto utrinque serie dorsali tripunctata nonnunquam adhuc serie exteriori variabili instructo, abdomine crebre ac tenuiter punctato*. — Long. 6,5-9,5 mill.

Patria : Gallia borealis et orientalis, Anglia; habitat in nidis *Talpae europaeae* L.

Cette espèce, qui en réalité doit être abondamment répandue dans la nature, se trouve exclusivement dans les nids de taupes où elle accomplit tout son développement. Elle a été jusqu'ici confondue avec le *Q. vexans* Epp., dont elle est en réalité fort voisine. C'est notamment sous le nom de *vexans* qu'elle a été désignée par mon excellent correspondant le Dr Norman H. Joy, qui l'a observée en nombre à Bradfield (Berkshire), et à qui nous sommes redevables de la connaissance de sa biologie. Dans ces dernières années, ce Staphylinide a été retrouvé en beaucoup d'autres points de l'Angleterre; j'en possède notamment, en même temps qu'une bonne série de Bradfield, un individu capturé à Guildford (Surrey) par notre collègue M. G. C. CHAMPION. En France, j'en ai pris trois aux environs d'Épinal et j'en ai vu une série d'autres dus aux actives recherches du capitaine G. DE BUFFÉVENT aux environs de Soissons.

Le véritable *Q. vexans* Epp. habite les pays de l'Europe centrale (Thuringe, Saxe, Brandebourg, Prusse, Silésie, Bohême, Autriche) et vit dans les terriers et les greniers souterrains du Hamster. Longtemps considéré comme rarissime, il a été repris en assez grand nombre depuis que ses habitudes sont connues. Il offre avec le *talparum* de nombreux traits de ressemblance, en particulier les petits yeux et la forme de la tête, qui les isolent dans le groupe du *fulgidus*. Toutefois on les séparera très aisément à l'aide des caractères suivants :

Pore intraorbitaire postérieur constamment dédoublé (comme chez *l'ochripennis*). Pattes presque entièrement rembrunies; tibias antérieurs et tarses seuls ferrugineux.  
Pronotum portant parfois une série variable de 1 à 3

pores à l'extérieur de la série dorsale. Corps moins épais; pattes plus grêles..... *talparum*.

Pore intraorbitaire postérieur constamment unique (comme chez le *fulgidus*). Pattes entièrement d'un roux testacé vif. Pronotum sans série de pores entre la série dorsale et la série marginale. Corps épais; pattes courtes et robustes..... *vevans*.

Comparé au vulgaire *Q. ochripennis* Mén., dont il reproduit la coloration, le *Q. talparum* s'en distingue nettement par la tête bien plus allongée, les yeux beaucoup plus petits, la nuance moins vive de ses élytres et par la ponctuation bien plus fine et bien plus dense de son abdomen. J'ajoute que si l'on veut apprécier exactement les différences dans les proportions de la tête, il est prudent de ne comparer entre eux que des individus de même sexe et de même développement.

## Notes sur diverses espèces de Coccinellides [COL.]

par le Dr A. SICARD.

### I. — *Sticholotis* (≠ *Liochrinus*) *cribellata* Fairm.

Parmi les *Liochrinus* de la collection FAIRMAIRE se trouvaient quelques exemplaires d'un insecte de Belgaum (Inde) nommé par l'auteur *L. cribellatus*.

Le genre *Leiochrinus* Westwood (*Tijdschr. voor Ent.* XXVI, p. 68, [1883]) est synonyme du genre *Ades* Thoms. (*Arch. ent.*, I, p. 277, 1857) (non WESTWOOD 1851) et appartient à la famille des Hétéromères. Ce sont de petits insectes de forme arrondie, de couleurs parfois très tranchées, pourvues, au moins chez l'espèce malgache (*L. hemisphaericus* Thoms.), de la faculté du saut et qui ont assez l'aspect d'Alticides ou de Coccinellides.

C'est d'ailleurs à cette dernière famille et au genre *Sticholotis* Crotch qu'appartient le *L. cribellatus* (Fairm.) facile à distinguer des Hétéromères par ses tarses de trois articles. Je n'ai pu retrouver la description de FAIRMAIRE (qui n'a d'ailleurs peut-être jamais paru) et j'estime nécessaire de donner une nouvelle diagnose de l'insecte en question.



*S. cribellata* (Fairm.). — *Subhemisphaerica*, glabra, capite thoracique rufo-rubris, elytris dilutioribus, extus nigro-cinctis, maculis sex ornatis nigris, prima basali, altera discali leviter postmediana, duabus suturalibus; subtus testacea.

Subhémisphérique, convexe. Tête d'un rouge roux avec les palpes et les antennes testacés, à ponctuation fine et dense, bien marquée et avec quelques poils jaunâtres à la partie antérieure. Corselet de même couleur, largement arrondi et non sinué à la base, à côtés droits, rétréci en avant, finement et densément ponctué. Élytres d'un jaune rougeâtre un peu plus clair, à ponctuation un peu plus grosse et plus écartée que celle du corselet, à calus huméral petit et peu saillant, à bord externe étroitement relevé; marqués de six points noirs, deux communs à la suture, un à la base et un sur le disque et d'une bordure noire externe; la bordure commençant à l'angle huméral, égale à peu près au huitième de la largeur d'un élytre et parallèle jusqu'aux deux tiers du bord externe où elle s'élargit pour former une tache oblongue, prolongée en se rétrécissant jusqu'à l'angle sutural qui est à peine rembruni. Les taches suturales petites, arrondies, égales, la première au sixième, la seconde au quart de la largeur de l'élytre à leur niveau, et placées la première un peu avant le milieu, au point culminant de la hauteur des élytres, la seconde un peu avant l'extrémité; la tache de la base située au milieu du bord antérieur, quadrangulaire, touchant le calus par son angle postéro-externe, la tache discale un peu oblongue, commençant au niveau du milieu de la longueur de l'élytre et un peu plus rapprochée de la suture que du bord externe. Dessous finement ponctué, à pubescence jaunâtre courte et peu dense, d'un rouge jaunâtre avec les pieds plus clairs et la partie externe des épipleures rembrunie.

Long. 2,3 mill.

Outre les exemplaires de la collection FAIRMAIRE, de Belgaum, j'en ai vu dans la collection de M. ANDREWES, de Londres, un exemplaire provenant des monts Nilgherries.

## II. — *Hyperaspis Bellieri* Chev.

J'ai pu récemment examiner dans la collection R. OBERTHÜR les types de *Hyperaspis Bellieri* Chev. Cet insecte n'est point un *Hyperaspis*, mais bien une aberration, par extension de la couleur foncière, de *Coccinella sinuatmarginata* Fald. chez laquelle les taches 3, 5 et 6 font défaut. Dans un exemplaire (cité par CHEVROLAT comme variété de *Hyperaspis Bellieri*) les taches 5 et 6 seules manquent.

Je possède un exemplaire de Syrie (coll. MNISZECH) chez lequel les taches 3, 5 et 6 sont extrêmement réduites et, comme dans l'ab. *Bellieri*, de couleur plus rougeâtre.

Les aberrations de *Coccinella sinuatomarginata* Fald. peuvent se caractériser de la façon suivante :

- a) Élytres à sept taches (2.2.2.1) dont les taches 1+2 + 4+6+7 sont réunies par leur bord externe.  
..... *sinuatomarginata* Fald.
- b) Comme le type, mais en outre avec les taches 3+5 réunies..... ab. *vittula* Weise.
- c) Élytres à sept taches libres, ou tout au plus 4+6 réunies..... ab. *ambigua* Gredl.
- d) Élytres à cinq taches : 1+2+4, 3, 7, ces deux dernières taches petites..... ab. *escorialensis*, n. ab.
- e) Élytres à quatre taches 1+2+4, 7..... ab. *Bellieri* Chevr.

*C. sinuatomarginata* Fald., *Nouv. Mém. Moscou*, V, 404, 576, tab. 15 f. 4 [1837]. — MULS. Spec. Col. Trim. Séc. p. 1018 (1851); Caucase; Syrie; Perse; Turkestan. — WEISE, *Zeitsch. Entom. Bresl.*, N. F., VII, p. 116 [1879]; Id., *Best.-Tab.*, II, Coccinellidae, p. 39 [1885]; Id. (trad. fr.) *L'Abeille*, XXVIII, p. 37 [1892]. — GANGLB., *Käf. Mitt. Eur.* III, p. 1005 (1899); Bohême; Transsylvanie; Alpes; Apennins; Provence. — WEISE, *Verh. zool. bot. Ges.*, LIII (KNEUCKER, Studienreise), p. 582 [1903], — *14-pustulata* ≠ Costa, Faun. Nap., Coccin., p. 26, tab. 1, fig. 3 (1849) — ♂ *triloba* Fleisch., *Wien. ent. Zeit.* 1900], p. 245.

ab. *vittula* Weise *Verh. zool. bot. Gesel. Wien.*, (KNEUCKER, Studienreise), p. 582 (1903); Turkestan.

ab. *ambigua* Gredl., *Käf. v. Pass.* II, p. 74 [1857]. — *Ghilianii* Bellier, *Ann. Soc. ent. Fr.*, XXIII, p. 27 [1870]; Tyrol; Alpes-Maritimes.

ab. *escorialensis* Sicard, *Bull. Soc. ent. Fr.* [1910], p. 161; Espagne.

ab. *Bellieri* Chevr., *Revue zool.* [1866], p. 325; Espagne. — WEISE, *Best.-Tab.*, II, p. 61 [1885]. — BEDEL, *L'Abeille*, XXVIII, p. 60, note 2 (1892). — SICARD, *Bull. Soc. ent. Fr.* [1910], p. 161.

J'ai examiné dans la même collection le type de *Hyperaspis illecebrosa* Muls. qui n'est, comme l'indique WEISE (l. c., p. 57), que l'aberration

ration *marginella* de *H. reppensis*, dans laquelle la tache préapicale remonte entre la suture et le bord externe jusque vers le milieu de l'élytre.

J'ai pris à El-Haffey, dans le Sud Tunisien, un exemplaire semblable.

### III. — *Hyperaspis Teinturieri* Muls. et *algirica* Crotch.

*Hyperaspis Teinturieri* Muls. est à tort considéré comme une forme foncée de *H. reppensis* Herbst, forme dont l'ab. *subconcolor* Weise serait synonyme. C'est une espèce propre, facile à distinguer par sa taille plus petite, sa forme plus allongée, moins largement arrondie en arrière, sa ponctuation plus superficielle, la bordure latérale jaune du corselet bien plus étroite, parfois nulle chez la femelle, la petitesse de la tache jaune humérale chez le mâle, la teinte beaucoup plus pâle et moins rouge des parties claires, enfin par la différence de ponctuation du corselet et des élytres; tandis que chez *H. reppensis* la ponctuation est à peu près également profonde sur tout le dessus du corps, chez *H. Teinturieri* elle est extrêmement superficielle sur le corselet, beaucoup moins sur les élytres.

*Hyperaspis Teinturieri* présente également une aberration à élytres tachés de rouge. C'est cette forme qui a été décrite par CROTCH sous le nom d'*H. algirica*, comme j'ai pu m'en assurer sur les exemplaires de la collection VAN DE POLL déterminés par CROTCH. Ce dernier ignorait d'ailleurs la description de MULSANT qui est de juillet 1870, puisqu'il n'en fait pas mention dans son historique des genres. *Hyperaspis Teinturieri* Muls. et sa variété *algirica* Crotch sont spéciaux à l'Algérie.

### IV. — *Clythra brevicollis* Boheman.

J'ai pu voir chez M. R. OBERTHÜR le type de *Clythra brevicollis* Boheman qui avait été communiqué à notre collègue par le Musée de Stockholm. Cet insecte appartient au genre *Cephaloscymnus* Crotch et aurait pour synonyme *C. Bruchi* Weise; le système de coloration est absolument semblable et seule la taille (*brevicollis* 3 mill. et *Bruchi* 2,2) est légèrement différente, mais doit évidemment varier un peu suivant les individus, d'autant plus que l'individu décrit par BOHEMAN paraît être une ♀ tandis que ceux de WEISE sont des ♂. BOHEMAN indique en effet la tête comme noire avec la partie antérieure rousâtre et WEISE la donne comme entièrement rousse.

Je possède également cette espèce, des chasses de M. GOUNELLE au Brésil.



## Note sur le Catalogue des Endomychides de E. Csiki [COL.]

par le Dr A. SICARD.

- P. 4. — *Sphaerosoma basicolle* Fairm., *Ann. Soc. ent. Belg.* XXXVII [1893], p. 555, de Mayotte, n'est pas un *Sphaerosoma*. C'est par suite d'une faute d'impression que cet insecte est décrit sous le nom d'*Alexia*. Il faut lire « *Alesia* ». La description ne laisse aucun doute à cet égard et l'erreur a été relevée après examen du *type* par ALLUAUD (Liste des Insectes Coléoptères de la Région malgache. Paris, 1900, p. 143) et par moi-même (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1909], p. 75). C'est donc une espèce à rayer du catalogue.
- P. 21. — *Eumorphus pulchripes* : biologie. L'article de la Société entomologique de France, attribué à J. BOURGEOIS, est du Dr Ed. BUGNION.
- P. 24. — *Haploscelis atratus* Klug. — La larve a été décrite par XAMBEU : *Ann. Soc. Linn. Lyon* [1905], Mœurs et Métamorphoses d'insectes, XIV, p. 118.
- P. 31. — J'ai vainement cherché l'*Indalmus bivittatus* Fairm. (*Ann. Soc. ent. Belg.* XLI [1897], p. 203) cité cependant dans le catalogue ALLUAUD (l. c. p. 139) et qui n'a aucun rapport avec l'*Ancylopus bivittatus* Percheron dont l'auteur l'a peut-être cru synonyme. Ce dernier est un insecte pubescent, très profondément ponctué, roussâtre, avec la suture et le bord externe des élytres noirs et la massue antennaire transversale, tandis que le premier est glabre, à dessus finement alutacé, noir avec une bande d'un jaune vif sur le disque des élytres et la massue antennaire très allongée avec le 9<sup>e</sup> article des antennes à peine dilaté. Enfin *Ancylopus bivittatus* Percheron est du Sénégal et *Indalmus bivittatus* Fairm. de Madagascar. Espèce à ajouter.
- P. 52. — *Stenotarsoides russatus* Gorb., *Trans. Ent. Soc. Lond.* [1874], p. 446, décrit de Ceylan, est cité de Nossybé par BRANCKSIK (*Jahr. nat. Trencs. com.*, XV [1893], p. 247). J'ai vu dans la collection FAIRMAIRE (et j'ai capturé la même espèce à la montagne d'Ambre) plusieurs exemplaires d'un *Stenotarsus* étiqueté « *russatus* » et certainement distinct des autres espèces malgaches, mais

j'ignore s'ils avaient été comparés au *type* de GORHAM. La larve de cette espèce a été décrite par XAMBEU, Mœurs et Métamorphoses d'insectes, XIV, p. 116 (in *Ann. Soc. Linn. Lyon* [1905]).

---

### Description d'une variété nouvelle de *Thais Rumina* L.

[LEP. PAPILIONIDAE]

par E. HOLL.

*Thais rumina* L. var. **Mackeri**, n. var. — Mâle de taille ordinaire, 50 mill. d'envergure, fond des ailes jaune soufre clair. Toutes les parties (taches, raies, lignes, points, etc.) qui sont, dans le type normal, d'un beau rouge groseille aux quatre ailes, tant en dessus qu'en dessous, ont tout simplement changé de couleur dans la variété *Mackeri*, et pris une teinte jaune bistre clair; aux inférieures, et sur les deux faces, les cinq taches antémarginales sont en outre un peu plus foncées sur la moitié de leur largeur, du côté de la bande antémarginale.

Cette superbe variété, que je dédie à mon vénérable ami le Dr MACKER, de Colmar, comme témoignage d'affectueuse estime, provient du ravin de l'oued Ouchahia, près Hussein-Dey (Alger), où je l'ai capturée le 3 mars dernier, avec le type.

---

### Un *Coniopterygidae* du copal récent de Madagascar [NEVR.]

par Fernand MEUNIER.

Dans sa remarquable monographie des Névroptères de cette famille le Dr ENDERLEIN <sup>(1)</sup> ne mentionne aucune espèce de l'île de Madagascar.

Par la nervation des ailes la délicate bestiole décrite plus loin se classe, sans aucun doute, dans le genre *Semidalis* Enderlein. On ne

(1) Monographie der Coniopterygiden in *Zoologischen Jahrbüchern*, Bd. 23, Heft 2; Jena, 1906.

peut la rapprocher d'aucune espèce connue actuellement, les deux formes africaines les plus voisines s'en séparant assez notablement. Chez *S. africana* Enderl., les nervules transversales du cubitus ont une morphologie différente de celle de l'espèce incluse.

A première vue, la forme du copal s'écarte de *S. fülleborni* Enderl. A ne considérer que les antennes, la séparation est encore plus appréciable car *Semidalis africana* a 33 articles à ces organes et *S. fülleborni* seulement 28.

***Semidalis copalina*, n. sp.** — L'inclusion du copal récent de Madagascar présente les caractères suivants <sup>(1)</sup> : antennes composées de 30 articles (fig. 1) en grains de chapelet, le premier article plus saillant que le deuxième; ces deux articles plus gros que les autres; les articles suivants à peine plus longs que larges, ceux du milieu et de l'extrémité visiblement plus longs que larges. Palpes à premier article un peu épais mais plus court que les deux suivants réunis, le cinquième article environ aussi long que les trois précédents pris ensemble. Ailes (fig. 2) plus longues que le corps, la sous-costale longe de très près le bord costal mais n'atteint pas l'apex de l'aile. La

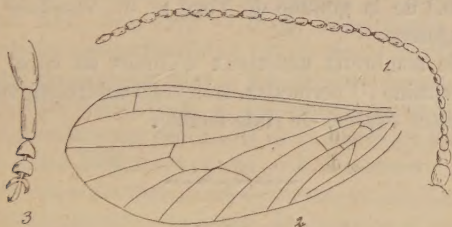


Fig. 1, 2, 3. — Antenne, aile et tarse de *Semidalis copalina* Meunier.

sous-costale et le radius sont éloignés l'un de l'autre, une nervule transversale les relie entre eux.

Le secteur du radius est longuement fourchu, la nervule transversale réunissant le radius à son secteur arrive à une certaine distance

(1) Il ne peut être ici question d'indiquer même approximativement la couleur générale du corps de l'insecte, celle de l'aile ou de son revêtement pileux qui a dû s'altérer peu après l'enrobage dans la résine.

Pour les formes incluses, on doit ordinairement se borner aux caractères morphologiques.

(2) ENDERLEIN dit, avec raison, que les *Coniopterygidae* ont toujours deux nervures cubitales ( $cu_1 + cu_2$ ).



de cette fourche. A la base de l'aile, la médiane, d'abord comme fusionnée avec le radius, est ensuite bien indépendante; sa fourche est plus longue que celle du secteur du radius et à son extrémité on voit une nervule transversale unissant la médiane à la première nervure du cubitus; il en existe une autre partant près de l'extrémité de la fourche du secteur du radius et aboutissant à une distance, assez éloignée, du point de départ de la fourche médiane (fig. 2).

A la base de l'aile, la deuxième nervure cubitale s'anastomose à la première. Les deux transversales reliant les cubitales forment deux cellules dont l'antérieure est distinctement plus longue que la postérieure. Une nervule transversale oblique se montre entre la nervure anale et l'axillaire. Fémurs, tibias et articles tarsaux (fig. 3) robustes.

Tout le champ alaire (chez le seul spécimen étudié) est cilié microscopiquement (214 d.). La délicate ciliation de son bord antérieur est aussi bien appréciable (214 d.).

Longueur du corps : 2 mill. ; longueur alaire : 2 mill.

Ma collection.

Le bilan de nos connaissances sur les *Coniopterygidae* du copal se résume, en définitive, à la découverte d'un *Coniopteryx* vrai (*C. Enderleini* Meun.) de la gomme de Togo et de *Semidulis copalina* de celle de Madagascar.

Le triage de nombreux matériaux d'études du copal de diverses provenance africaine (1) permettra, très vraisemblablement, d'observer d'autres curieuses espèces de cette famille.

---

### Bulletin bibliographique.

BERGROTH (E.) : On some Miridae from French Guiana; (*Ann. Soc. Ent. Belg.*) 1910, 9 p., 2 fig.\*

CLERMONT (J.) : Liste des Coléoptères récoltés en Transcaucasie par M. L. Mesmin; avec Addenda; (*Misc. Ent.*) 1909, 7 p.\*

(1) Le polissage d'un très grand nombre de morceaux bruts de copal (sub-fossile et d'origine récente), m'a permis de constater que les fabriques de vernis utilisant ces produits et d'autres, très voisins, tels que la gomme sandaraque, détruisent annuellement des milliers de petites bestioles, notamment des Hyménoptères *Proctotrypidae* et *Mymaridae* dont l'intérêt faunique est incontestable.



- JEANNEL (R.) : Sur le genre *Diaprysius* Ab. (Silphides cavernicoles); (*Bull. Soc. Ent. Fr.*) 1910, 8 p., 11 fig.\*
- Id. : Un nouveau *Leptodirus* des grottes de Carinthie; (*loc. cit.*) 1910, 5 p., 6 fig.\*
- Id. : Essai d'une nouvelle classification des Silphides cavernicoles; (*Arch. Zool. expériment.*), XLV, 1, 1910, 48 p., 23 fig., 2 exempl.\*
- MINGAUD (G.) : La protection du Castor du Rhône; (*Bull. Soc. Ét. Sc. Nat. Nîmes*) 1909, 2 p., 1 pl. n.\*
- NICKERL (O.) : Beiträge zur Insecten-Fauna Böhmens, VII. — Die Federmoden Böhmens (Pterophoridae und Orneodidae); (*Ges. Phys. Prag.*) 1910, 13 p.\*
- REUTER (O. M.) et B. POPPIUS : Monographia Nabidarum orbis terrestris; (*Act. Soc. Sc. Fenn.*) 1909, 62 p., 1 pl. col.\*

Académie Imp. des Sciences de St-Petersbourg, 1<sup>o</sup> Annuaire du Musée zoologique, XIV, 3-4, 1909. — N.-M. KNIPOWITSCH : Rapport sur les Collections zoologiques faites pour le Musée zoologique de l'Académie Imp. des Sciences dans la Mer Baltique durant l'été 1908 avec une carte (texte russe). — K.-P. JAGODOVSKIJ : Compte rendu des travaux exécutés près des côtes S.-O. de la Mer Noire durant les mois de juin et de juillet 1908 (texte russe). — A. MARTINOW : Les Trichoptères de la Sibérie et des régions adjacentes : I, les fam. des Phryganeidae et des Sericostomatidae (sous-fam. des Gœrinae et des Sericostomatinae (23 fig.) (texte russe). — Les Trichoptères du Tibet oriental et du Tsaidam d'après les matériaux collectionnés par l'expédition de la Soc. Imp. Géogr. Russe sous la direction de P.-K. Koslov en 1900-1901 (2 pl. et 17 fig.), (texte russe). — N. GRESE : Die Spinnen der Halbinsel Jamal, (1 pl.). — N. V. ADELUNG : Ueber neue Arten der Gattung *Gampsocleis* Fieb. (Loc. Dect.). — 2<sup>o</sup> Beilage. — B. OSHANIN : Verzeichniss der paläarktischen Hemipteren mit besonderer Berücksichtigung ihrer Verteilung im Russischen Reich, I, Heteroptera, 3. = *Bulletin*, 1910, 6. ☉

*Agricultural Gazette of N. S. Wales (The)*, XXI, 3, 1910. — Bees and spraying Fruit Bees. — W. FROGGATT : The House Fly and the Diseases it spreads, (fig.). — Locusts in Australia and other Countries.

*Annals and Magazine of Natural History (The)*, S. VIII, v. 5, n° 28, 1910. — W.-L. DISTANT : Rhynchotal Notes — E.-G. JOSEPH : On the Lepidoptera Heterocera collected by W.-J. Burchell in Brazil 1825-1830. — T.-D.-A. COCKERELL : Descriptions and Records of Bees, XXVII. — F.-V. THEOBALD : Five new Culicidae from Ashanti.

*Association Française pour l'Avancement des Sciences (Bulletin 17)*, Mars 1009. ☉

*Arkiv for Zoologi*, VI, 1, 1009. — J. TRAGARDH : *Speleorchestes*, a new genus of saltatorial Trombidiidae, (14 fig.). — E. MJOBERG : Ueber *Psectra diptera*, (3 fig.).

*Coleopterorum Catalogus*, n° 12 ; Berlin 1910. — E. CSIKI : Endomychidae, 68 p. — Acquis pour la Bibliothèque.

*Deutsche Entomologische Zeitschrift « Iris »*, XXII, 4, 1909. — W. PETERSEN : Ein Beitrag zur Kenntniss der Gattung *Eupithecia*, Curt. Vergleichende Untersuchung der Generationorgane (28 pl. col., 4 pl. n., 5 fig.). = XXIV, 1 et 4, 1900. — H. FRUHSTORFER : Neue Hesperiden des Indo-Malayischen Faunengebietes, (4 pl. n., 2 fig.). — Korrespondenzblatt, 1 et 4.

*Entomologische Litteraturblätter*, X, 4, 1910.

*Entomologische Zeitschrift*, XXIV, 1 et 2, 1910. — W. MAU : Etwas über *Parnassius Eversmanni* Mén. — H. FRUHSTORFER : Neue palaearctische Satyriden. — R. HORNSTEIN : Zur Aufgabe bezüglich Füllen der Giftgläser. — V. D. GOLTZI : Die Erebien des Grödner Tales. — O. JOHN : Neubeschreibung von *Epicnaptera Alice* Johr. — W. SCHUSTER : Wiederkehr tertiärzeitlicher Verhältnisse. — *Chlorops taeniopus* Mg.

*K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (Verhandlungen)*, LX, 1, 1910 Bericht der Sektion für Lepidopterologie, (3 fig.). — R. PUSCHNIG ; Beiträge zur Kenntnis der Orthopterenfauna von Kärnten, (1 fig.).

*K. Svenska Vetenskapsakademiens Handlingar*, XLV, 3 et 4, 1910. ☉

A. L.